

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 1945 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue
française.**



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme

De Master académique

Domaine : Lettres et Langues étrangères **Filière** : Langue française

Spécialité : Littérature et civilisation

Intitulé :

**La problématique identitaire et culturelle
dans *L'Art De Perdre* d'Alice ZENITER**

Rédigé et présenté par :

Braham Douniazad

Sous la direction de:

M. Alioui Abderaouf

Membres du jury

Président(e) : Hassani Salima

Rapporteur : Alioui Abderaouf

Examineur : Necib Merouene

Année d'étude 2020/2021

Dédicace :

A qui les mots, remerciements et gratitude ne suffisent pas pour le beau, à l'âme pure de mon oncle, karimnaid, que Dieu lui fasse miséricorde et lui accorde le paradis.

Remerciements :

Je remercie dieu qui m'a donné la force et la patience pour terminer ce travail.

J'exprime mes sincères remerciements à ma mère m'a raison de vivre, qui m'a donné tout le courage et le soutien pour continuer.

Ensuite, c'est à papa que je m'adresse, te remercier serait peu devant la reconnaissance que je te dois, de m'offrir la meilleure éducation que tout le monde aurait espéré recevoir.

À mes grandes sœurs Imen, Asma, Hanane, Salma mes sources d'inspiration, mes dispositions de soutiens sur lesquels je me repose quand tout va mal.

*Je tiens à exprimer mes sincères remerciements à mon directeur de recherche Monsieur **ALIOUIAbderaouf**, sans qui ce mémoire n'aurait pas été ce qu'il est. Merci à lui de m'avoir guidé, Merci à lui pour sa droiture, pour sa disponibilité, pour le bon suivi, pour les conseils précieux, et pour les corrections minutieuses du travail tout au long de notre formation.*

Je remercie également Mme.Amel Maafa et Mme.Hamdi ibtissam pour tout ce qu'ils nous ont donné, que ce soit sur le plan professionnel ou humain.

Je remercie les membres de jury qui ont accepté d'évaluer ce modeste travail.

Mille merci à mon cher oncle Hani qui était pour moi un réel appui et un parfait complément tout au long de cette expérience.

Je remercie tous les professeurs qui nous ont enseigné, pour leur professionnalisme et leur disponibilité tout au long de notre cursus universitaire.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé, de près ou de loin, durant ma recherche.

Je remercie tous ceux qui ont cru en moi...Issam en particulier. Ainsi que tous mes ami(e)s qui ont accompagné mon parcours, notamment Manel, Ines, nada, lyna, Gaga, Minouch, et souna.

Je garde le meilleur pour la fin, l'enseignant qui a marqué non seulement mon parcours universitaire, mais également mon vécu de par ses leçons de vie et ses bonnes valeurs : M.Ouartsy, l'exemple de l'honnêteté, de la bienveillance et de la bonne foi.

Que ce travail soit l'expression de ma sincère reconnaissance et le signe de mon profond respect.

Résumé

L'art de perdre est un roman remarquable, qui emprunte beaucoup à l'Histoire. Son auteure franco-algérienne d'expression française, Alice Zeniter, mélange délicatement fiction et réalité, puis distingue trois périodes essentielles de l'Histoire de l'Algérie, sous l'emblème d'une famille d'origine kabyle, pour découvrir l'influence du déracinement sur l'identité.

Observant des théories récurrentes dans nombres de ses œuvres tels que : l'oubli, l'enfance, l'exil, la double identité, et les sources de traumatisme identitaire. Cetembarras identitaire chez les maghrébins, particulièrement les Algériens nés de la troisième génération en France, continue à faire parler plusieurs auteurs maghrébins.

C'est pour cette raison que nous avons décidé de nous intéresser dans notre travail à la problématique principalement identitaire et culturelle dans *L'Art de perdre* d'Alice Zeniter.

Mots clés Harkis - identité - exil - déchirement - beur - traumatisme - oubli - Histoire - altérité.

المخلص:

"فن الخسران" رواية تستعير الكثير من التاريخ ابدعت فيها الكاتبة الفرنسية الجزائرية المعبرة باللسان الفرنسي

"اليس زنيتر" عندما مزجت بدقة الواقع بالخيال، ووقعت اختيارها بين ثلاث فترات أساسية من تاريخ الجزائر تحت شعار عائلة قبايلية.

وتسنى لنا من خلال الفترة لأولى تحديد شخصيات مؤثرة، لا سيما على، يما، حميد، ونعيمة الدين يمثلون دور مهم وهو مشكلة الهوية والمنفى..

وإذا تفحصنا الموضوعات المتكررة في العديد من مؤلفاتها مثل: النسيان، الطفولة، المنفى، والبحث عن الهوية حيث هذه الأخيرة هي عبارة عن مصدر الهام الكتاب المغاربة ولا سيما الجزائريين ذوي الهوية المزدوجة.

ويتمحور موضوع دراستنا على مشكلة ازدواجية الهوية، والجانب الثقافي بشكل أساسي «لفن الخسران» "لأليس زنيتر".

الكلمات المفتاحية

حركي-الهوية-المنفى-تمزق-الحسرة-الصدمة-النسيان-التاريخ-الاختلاف.

Abstract :

"The Art of Losing" is a novel that borrows a lot from history, in which the French-Algerian writer, expressing in the French tongue, created

Alice Zeniter, when she meticulously blended reality with fiction and chose between three main periods of Algeria's history under the banner of a Kabyle family.

During the first period, we were able to identify influential personalities, especially Yama, Hamid, Naima, and Al-Din, who play an important role, which is the problem of identity and exile, etc.

If we examine the recurring themes in many of her books, such as forgetting, childhood, exile, and the search for identity, where the latter is a source of inspiration for Moroccan writers, especially Algerians, the double identity.

The subject of our study revolves around the problem of dual identity and the cultural aspect, mainly in the "art of loss by "Alice Zeniter".

Key words

Identity- Harkis - exile - Tear - Beur - shock - oubli - History -hybrid – difference.

Citation

« Si tu diffères de moi frère, loin de me léser tu m'enrichis. »

Antoine de Saint-Exupéry

Table des matières

Introduction générale	11
Résumé du roman	14

CHAPITRE 01

L'Algérie entre Histoire Et Fiction

I. Les Harkis : une tragédie épineuse	16
II. L'approche imago-logique	17
III. L'Algérie : origine de la quête	18
IV. La période coloniale vue par Zeniter	25
V. La fiction de Zeniter dans l'Histoire Postcoloniale	27

CHAPITRE 02

Mouvance Identitaire dans ‘L'Art De Perdre’

I. Introduction partielle	31
II. Présentation des personnages	31
III. La Thématique Identitaire	32
IV. L'altérité :	33
V. La Recherche de soi.	35
V.1. Recherche du passé, conquête du présent.	35
V.2. Ambiguïté Identitaire chez les personnages de <i>L'Art De Perdre</i> .	36
VI. Traumatisme identitaire chez les immigrants harkis et leur descendance.	39
VI.1. Effet pré indépendance.	40

VI.1.1. Conséquence du colonialisme	40
VI.1.2. Conséquence de la guerre	40
VI.2. Effet postcolonialisme	41
VI.2.1. Choix de l'immigration (cas d'Ali et Hamid)	41
VI.2.2. Contrainte de l'exil (cas d'Ali et Hamid)	41
VI.2.3. Les camps de discrimination	42
VI.2.4. Transmission de la langue	42
VI.2.5. La culture, un héritage perdu	43
VI.2.6. L'enjeu du silence	43

CHAPITRE 03

Malaise Identitaire.

De L'Exil Vers La Double Identité

I. Identité et Exil	46
II. Le Malaise Identitaire chez Naima	48
III. Une absence double	50
IV. L'oubli et le silence : Ali et Hamid	52
V. La double culture	54
CONCLUSION	59
BIBLIORAPHIE	63

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Au début des années soixante, l'Histoire de la France postcoloniale est signée par l'arrivée massive des immigrés maghrébins en regroupement familial, ce qui leur a permis de reconstituer des familles déchirées et de les installer dans les banlieues et auprès des zones industrielles. Les générations d'enfants d'immigrés nées en France ou arrivées en bas âge avec leurs parents, sont aujourd'hui désignées sous le vocable « beur », qui est un qualificatif de tout ce qui émane de cette communauté sociale, à l'image de leur littérature francophone particulière.

Alice Zeniter, est une jeune écrivaine affiliée à cette tendance littéraire, d'origine métisse, sa mère est une française et son père un immigré fils de harki. Cette écrivaine a laissé couler l'encre de sa plume pour nous faire remonter le temps émotionnellement parlant plus qu'historiquement dans son œuvre "*l'art de perdre*", un roman qui répond parfaitement à notre besoin de recherche et s'associe bien à notre problématique parce qu'il s'intéresse à la vie et à l'enfance de notre écrivaine reconnaissable à travers son personnage Naima.

Ce roman où elle a su conjuguer l'histoire, la politique, et la réalité sociétale, est un voyage singulier, son point de départ est son titre : « l'Art de perdre », une expression qui pénètre l'esprit ; en le parcourant l'on arrive à constater que son style, son vocabulaire et ses mots ont été choisis pour nous permettre de vivre avec ses personnages : D'abord Ali, un paysan cultivateur d'olivier, analphabète, donc loin de pouvoir faire un choix politique réfléchi et pesé, et qui se retrouve plus tard taxé de harki, ensuite, Hamid son fils qui a vécu une enfance mitigée en Algérie et qui n'avait jamais compris le choix de son père mais qui hérite toutefois de son statut. Enfin Naima la petite fille qui veut briser le silence régnant sur ce passé dont elle ne savait rien.

L'on voit qu'il s'agit d'une histoire de liaison identitaire d'une jeune fille curieuse, voulant creuser ses racines et renouer avec son passé inconnu plein de silences et de non-dits, raison pour laquelle elle décide de retourner vers la terre natale de ses aïeux, cherchant révéler l'histoire de ce grand père qualifié à tort ou à raison de harki.

A partir de là, nous avons pu formuler la problématique suivante :

Comment se manifeste le déchirement identitaire chez les personnages issus de l'immigration dans « l'Art de perdre » ? Et quels sont les facteurs socioculturels qui en sont la cause?

Nous pouvons proposer à cet égard les hypothèses suivantes :

Si nous affirmons que l'identité est mouvante c'est à dire qu'elle change, qu'elle n'est pas figée, nous ne pouvons pas répondre à la question concernant une crise identitaire de manière tranchée mais d'un point d'analyse relatif.

La démarche authentique et audacieuse d'Alice Zeniter a permis de fournir les outils nécessaires dans son œuvre pour clarifier les faits et les événements historiques de l'Algérie pré et postcoloniale qui ont joué un grand rôle dans le problème identitaire. Ce qui nous a orienté à choisir ce corpus.

Pour cela, L'imagologie va nous servir comme approche pour appuyer notre étude.

Notre travail de recherche va se développer à travers trois chapitres :

- Le premier consacré à l'étude de "L'Algérie entre HistoireEtFiction d'Alice Zeniter".
- Un deuxième chapitre est consacré à l'étude de la " Mouvance Identitaire dans 'L'Art De Perdre". Il étudie le côté concernant les causes et les conséquences des problèmes identitaires justifiant la mouvance identitaire
- Enfin un troisième chapitre qui va étudier le "Malaise Identitaire. De L'Exil Vers La Double Identité". Ce dernier chapitre s'intéresse aux ressentiments des immigrants face à : l'exile, l'absence double, la double culture,...etc
- Notre étude sera clôturée par une "conclusion générale".

Tout au long de ces trois chapitres nous avons pu traiter aussi d'autres points qui sont : le côté de la langue outil véhiculant une culture proprement dite, les sentiments et les intentions des personnages, combien même important pour Zeniter vis à vis de cette histoire de recherche identitaire. De là, le lecteur peut comprendre mieux Zeniter (à travers son avatar Naima) quand elle dévoile ses émotions pendant son voyage en Algérie une première fois et une deuxième fois.

RESUMÉ
DU
ROMAN

Résumé du roman

L'Art de Perdre est un récit qui s'inscrit dans le contexte historique qui va de l'Algérie colonisée jusqu'à l'époque contemporaine. Il relate en trois parties distinctes le parcours de trois générations d'une famille algérienne d'obédience kabyle.

La première partie commence par le récit du grand-père Ali, un riche patriarche, un paysan Kabyle. Durant le colonialisme de l'Algérie par la France, Ali choisit d'être français. Il cherchait à protéger sa famille. Il a combattu au côté de la France et reçu de nombreuses médailles. On le voit alors devenir Harki. Un nom qui lui a coûté à la fin de la guerre d'indépendance algérienne, de quitter son pays natal, pour s'exiler en France avec sa famille.

Arrivé en France, les choses ne se sont pas déroulées comme Ali l'espérait. Malgré son dévouement pour ce pays, il n'a pas pu s'intégrer dans la société française. C'est là qu'il ressentit "une double absence".

La deuxième partie est centrée sur Hamid fils d'Ali. Ce fils de harki a accepté le choix d'être français. Il a pu acquérir la langue. Il est arrivé à s'intégrer. Finalement il épouse une française appeler Clarisse pour vivre tranquillement. Mais pour lui aussi, les choses n'arrêtent pas de se dérouler autrement. Le malaise de son passé le hante. Sa révolte contre le choix de son père le détériore de l'intérieur. Il plonge dans un silence profond.

La troisième partie s'attache à l'histoire de Naima, fille de Hamid et Clarisse. Dans le roman c'est la narratrice du récit. Elle est au centre de notre étude. Naima a un problème identitaire suite à sa double appartenance franco-algérienne. De son pays d'origine et de celui de son père et de son grand-père, elle ne sait rien, elle n'a jamais connu l'Algérie. Le silence de son père l'empêche de connaître son passé. Elle décide alors de faire sa propre quête. D'abord sur internet, et dans les livres d'Histoire de l'Algérie. C'est là qu'elle réalise qu'elle ne sait vraiment rien de ce pays. Pourtant cette deuxième culture est là, elle symbolise les racines de Naima. Par conséquent un voyage vers l'Algérie serait nécessaire pour résoudre son problème identitaire. Une double culture qui l'influence perpétuellement.

CHAPITRE PREMIER
L'Algérie entre Histoire
Et Fiction

I. Les Harkis : une tragédie épineuse

Les Harkis, désignent les Algériens qui durant la guerre d'indépendance (entre 54/62) ont fait partie d'une unité supplétive au sein de l'armée française. On estime au moins deux mille algériens qui auraient été supplétifs à un moment donné de la guerre entre 1954/1962.

Le terme Harki est un mot arabe qui signifie « mouvement », « se déplacer ». Il a déjà été employé au 19^{ème} et 20^{ème} siècle, pour désigner des combattants en Algérie etc.

Durant la guerre d'indépendance il n'y a pas que des Algériens qui sont supplétifs ou Harkis, on retrouve aussi des Algériens qui font leurs services militaires en tant qu'appelés ou engagés dans l'armée française.

Le terme « Harki » est un terme générique qui désigne en réalité une multitude de formations supplétives. On y retrouve les « Harkis » qui est la catégorie la plus nombreuse.

Des Algériens deviennent "Harki" pour différentes raisons ; certains pour sauver leur vie, d'autres se sont engagés dans des engagements claniques liés à la tribu, à la famille, qui choisit un camp, ou un autre, et il y a aussi une multitude de facteurs : sauvé sa vie, désir de vengeance etc.

Parmi l'ensemble de ces "Harkis" et de leur famille, une minorité s'installera en France. Ils se sont réfugiés ou placés dans différents camps de transit comme "Rivesaltes". Dans notre cas, on cite Ali comme exemple typique des Harkis exilés en France.

Une autre partie de ses familles de Harki vont être victimes de violence, et certains vont être emprisonnés dans des camps. Et enfin il y a une autre partie de ses Harkis de leurs familles qui vont s'injecter dans la société algérienne indépendante.¹

¹ :ELDRIDGE, Claire, « *We've never had a voice: memory construction and the children of the harkis* », 1992-1991, en ligne sur : <https://academic.oup.com/fh/article/23/1/88/668266> (consulté le 7/5/2021 à 23:50).

II. L'approche imago logique:

Cette nouvelle approche est formée du mot « image » et « logie » qui désigne la science de l'image.

L'image littéraire désigne l'ensemble d'idées et de sentiments sur l'autre « l'étranger »

Daniel Pageaux précise pour sa part : « toute image procède d'une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un Je par rapport à l'autre, d'un Ici par rapport à un ailleurs »²

Une réflexion interdisciplinaire au centre de plusieurs domaines tel que ; l'ethnologie, l'anthropologie, la sociologie et même parfois l'histoire.

Elle a pour principal objet la vie des cultures « autres », l'altérité / identité, l'acculturation et la déculturation.

C'est l'image littéraire qui est au centre de cette perspective. L'image qu'on se fait de l'autre, et qui inclue bien évidemment tous les processus de socialisations et de littérisations selon le groupe auquel elle appartient.

Les comparatistes ont pour travail de produire une certaine sémiologie de cette image prenant toujours compte des limites fictionnelles que l'expression littéraire permet.

En ce sens, l'écriture de l'altérité permet la différenciation ou non par rapport à l'autre opposé « je ».

Donc, pour résumer, on peut dire que l'imagologie est une discipline récente de la littérature comparée ou les écrivains décrivent un pays autre avec une touche fictionnelle propre à l'auteur.

Selon Daniel Pageaux ³: « l'imagologie mène le chercheur a des carrefours problématiques ou la littérature côtoie, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, entre autres sciences humaines, et ou l'image tend à être un révélateur particulièrement

²: PAGEAUX, Daniel-Henri, Recherche sur l'imagologie de l'Histoire culturelle à la poétique, Paris II Sorbonne Nouvelle, p.140. (consulté le 30/3/2021 à 17 :00).

³:Ibid.

éclairant des fonctionnements d'une idéologie (...) et plus encore d'un imaginaire social ».

Pour conclure, on va dire que les relations entre le moi et l'autre dans cette approche deviennent de plus en plus définissables car on a des images figées dans des littératures différentes ce qui permet de reconnaître ces limites et les transformations des images dans le voyage et la fiction. D'où la possibilité de comprendre l'évolution de certains traits à travers les siècles, le cas de l'image qu'on se faisait du « noir » au 18^{ème} siècle et celle dont on se fait aujourd'hui.

III. L'Algérie : origine de la quête :

La famille est toujours une réalité et un référent primordial qui contribue à donner sens à une appartenance. Elle est également un lieu pour se ressourcer et aider ses différents membres à se positionner dans toute société dans laquelle ils évoluent.

Ainsi, cette relation induit des valeurs d'origine traditionnelles où se perpétue tout genre de culture qu'elle soit algérienne, musulmane, arabe, berbère, maghrébine... Elle est aussi une organisation faite de relations individuelles où se construit la culture.⁴

En effet, Zeniter propose de soulever cet aspect dans la troisième partie du roman, elle se focalise sur l'identité des personnes de la troisième génération et qui sont issus de l'immigration. Qu'en est-il de l'héritage culturel et linguistique de leurs (grands) parents ? L'ont-ils réellement comme une perpétuelle ressource ? Serait-il perçu comme ayant une importance primordiale des racines ? Pour répondre à tout cela la romancière ouvre la voie à une vision différente des immigrés dans la société. On trouve d'ailleurs que cette question a déjà été évoquée dans la deuxième partie. Dans cette dernière elle invite le lecteur à rejeter ses idées stéréotypées : c'est le cas de Hamid avec Annie sa bien aimée. Cette dernière avait le mal du pays natal (l'Algérie) qui tout de même laissa Hamid indifférent. Mais pourquoi cette indifférence ? Hamid ne ressent plus ses racines, on ne lui a pas transmis la nostalgie de la terre natale.

⁴: AGGOUN, Atmane, « *Immigration, grands-parents algériens et mémoire : entre la transmission et l'oubli* », 2003, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2003-1-page-191.htm> (consulté le 23/5/2021 à 11:00).

Depuis qu'il est venu avec sa famille en 1962, rejetés par la France dans des camps où la vie est épouvantable, il essaie de se trouver une excuse pour au moins comprendre ce qui se passe autour de lui, il essaie de justifier le choix de son père de devenir Harki, il essaie de s'auto-choisir une identité mais tout cela est dans sa tête, rien ne le retient dans ce pays (la France) mais il est là. L'Algérie c'est un pays qui a fermé sa porte au visage de Hamid, alors ce dernier la bannit de son esprit : « *je veux retrouver mes racines – les miennes, elles sont ici, dit Hamid. Je les ai déplacées avec moi. C'est des conneries (...) c'est ici qu'elles sont* ». ⁵

N'est-ce pas ici une image concrétisant, et justifiant le problème de transmission des origines d'une génération à une autre ? Dès l'arrivée d'Ali en France en 1962, dans les camps, la situation désastreuse dans ces lieux a fermé l'esprit d'Ali. Il s'est englouti dans un silence le menant très loin de ses enfants. Hamid en est la première victime.

Naima, née et grandie en France, n'espère pas plus que Hamid, même si elle est de la troisième génération, qui se voit s'intégrer complètement dans ce pays Européen, ses racines antérieures, ne cesse de la retirer en permanence, comme un aimant vers son identité ancestrale (on parle ici de la troisième partie). Elle se heurte quotidiennement au sein de la société française, parfois même à l'intérieur de sa famille, à deux cultures parfaitement différentes, Donc il est très difficile pour elle de se stabiliser sur un choix définitif de son identité. Bien qu'elle ressente, et se dise tout à fait différente des autres immigrés de sa génération (la troisième génération)

Naima est soumise malgré elle, à différentes influences ce qui fait qu'elle ait une identité fluctuante.

Même si elle estime que l'Algérie ce n'est pas un pays dont elle a une profonde connaissance, et que c'est simplement celui de ses grands-parents. On la retrouve entraîné de vouloir regrouper les éléments du puzzle entre culture antérieure (ses racines) et celle actuelle, pour se créer une identité adéquate à un monde qui la harcèle par ses principes paradoxaux à ses convictions. Parce que si les autres (autres immigrants auxquels elle affiche de fois une xénophobie) se confrontent perpétuellement au problème de la double culture. Naima, voit les choses

⁵: Zeniter Alice, L'art de perdre, France, édition J'ai lu 2017 : Flammarion 2019, p. 420.

différemment. L'Algérie, pour elle c'est seulement sa grand-mère. En dehors de ça son pays disparaît et se substitue par une autre culture typique à celle d'une société française⁶ : « Naima a réalisé qu'elle n'avait jamais eu de relation sexuelle (...) la logique d'intégration »⁷. C'est une image bien nuancée de sa situation que Naima offre au lecteur : « Et si jamais quelqu'un suggérait qu'elle puisse être raciste, elle répondrait avec colère – en mêlant à ses propos quelque mots d'arabe – que c'est impossible, pas elle, non, pas avec sa double culture, - Double culture, mon cul – »⁸.

Pour rejeter toute croyance, qu'un pays peut s'hériter et influencer sa personnalité contemporaine acquise depuis qu'elle est née en France, Naima voit les choses sous un angle d'ironie.⁹ : « Ji perdu mi racines, dit Naima en imitant l'accent de sa grand – mère. »¹⁰

Pourrait-on dire que les choses deviennent compliquées pour Naima ? Oui puisqu'elle ressent le besoin de se retrouver en Algérie et résoudre pour de vrai ce problème identitaire. Ce côté embarrassant qui s'inflige à Naima, est né d'une confusion entre la distance de ses racines Algérienne d'un côté, d'un autre côté tous ces préjugés autour de l'influence que peut causer cette double culture. Cette quête va-t-elle assouvir ces espérances ? On pourrait dire peu. Naima, à de son pays que de Yema, et rien ne coïncide avec la réalité : « Yema est l'Algérie de Naima - c'est tout malheureusement qu'elle reproduit ses gestes maintenant qu'elle est ici »¹¹.

Un voyage peut souvent nous révéler ce qui pouvait être absent de nos connaissances et dont nous en avons besoin sans se rendre compte. Le cas de Naima, une personne carrément déconnectée de la culture de son pays¹² « Qui s'est demande-t-elle ? Mehdi et le commerçant éclatent de rire parce que pour eux, ne pas reconnaître MatoubLounes, c'est aussi absurde que de ne pas reconnaître le Che, ou Jésus »¹³

⁶: BAUTERS Margot, un roman contre l'oubli commentaire de texte de l'art de perdre (2017) d'Alice Zeniter, Académie jaar : 2018 – 2019. P. 27.(consulté le 22/6/2021 à 15 :30).

⁷: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p. 432.

⁸: Ibid, p. 433.

⁹: BAUTERS Margot, un roman contre l'oubli commentaire de texte de l'art de perdre (2017) d'Alice Zeniter, Académie jaar : 2018 – 2019 P. 28.

¹⁰: Ibid, p 435.

¹¹: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p. 541.

¹²: France 24, « *l'Artdeperdre*, d'Alice Zeniter », sur Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=0E07LY1JeDE> (consulté le 13/5/2021 à 19 :00).

¹³: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p. 543.

Lorsqu'une personne ignore tout de sa langue, elle perd forcément ses repères, sa propre culture lui est facilement inconnue. Alors cette personne perd ses liens avec sa propre origine, et petit à petit les choses prennent leurs distances pour l'égarer à jamais. Tout cela constitue un facteur très influent sur son identité d'origine.

L'arabe et le Kabyle sont une réelle barrière linguistique pour Naima. Avec Yema, dans son voyage en Algérie, à l'arrivée au village de sa famille tout est obstacle à cause de ces deux langues ancestrales : « l'impossibilité de parler avec ceux qui l'entourent la frappe de plein fouet sitôt qu'elle est assise (...) Elle ne peut pas faire semblant que son silence est une rêverie volontaire. »¹⁴

Derrière toute histoire réelle qu'elle soit ou fiction, se retrouve son auteur, son créateur. Zeniter, elle-même a eu l'envie de relever ce défi identitaire quand elle a pris l'initiative de voyager vers l'Algérie. Elle voulait faire naître en elle des sentiments positifs vers ce pays dont ses racines ont commencé à pousser dans ses terres depuis que la première graine a commencé à germer sous son sol.

Si on prend bagage pour se diriger vers d'autres planètes, d'autres horizons que peut-on laisser derrière nous qui pourrait toujours nous tirer vers l'arrière ?

Comment peut-on avancer sans se perdre si on coupe nos racines pour de bon et pour de vrai, serions-nous vraiment libérés de ce qui nous a construits, de ce qui a défini nos repères, notre identité ? Pourrions-nous, nous aussi être en mesure de guider nos progénitures futures ?

Ses recherches Naima l'ont vraiment mené à conclure que chaque fois qu'on perd nos racines culturelles (non transmises par nos générations antérieures) on perd forcément notre équilibre identitaire. On a du mal à s'identifier à nos antécédents. Tel est le jugement de Naima, tel est le stimulateur qui la pousse à chercher derrière son identité disloquée, si on ose dire, et faire un voyage en Algérie. « IL faudra le voyage pour ça. Il faudra voir Alger apparaître depuis le pont du ferry pour que le pays ressurgisse du silence qui l'avait masqué mieux que le brouillard le plus épais. »¹⁵

D'ailleurs, elle en avait assez d'entendre d'ici et de là des mots flèches qui mettent en doute sans arrêt sa culture contemporaine et ressentir cette double culture

¹⁴: Zeniter Alice, *L'art de perdre*, op.cit, p. 569.

¹⁵: Ibid, p. 14.

influençant son identité de plein fouet. « Qu'est-ce que vous croyez qu'elles font vos filles dans les grandes villes ? Elles disent qu'elles partent pour leurs études. Mais regardez-les : elles portent des pantalons, elles fument, elles boivent, elles se conduisent comme des putes. Elles ont oublié d'où elles viennent. »¹⁶

Lorsque les idées s'entassent et s'agitent en même temps, il va de soi qu'une coïncidence le fait resurgir au grand jour, même si on se retrouve dans un état d'inconscience totale. Cela faisait beaucoup trop longtemps que Naima était hantée par ces fragments de phrases. Donc, le destin apparemment ne faisait qu'attendre, les mots de son oncle Mohamed palpitent sa langue sans pouvoir les dénoter complètement.

On ne peut pas passer devant quelqu'un qui essaie de nous chuchoter des mots énigmatiques, sans vouloir s'arrêter pour déchiffrer ce que sa bouche pourrait nous offrir de ce qu'il y a de plus secret et de plus important – son existence ! – Serait-il vrai que son oncle avait raison avec ces fragments de phrases ?

Dès que les mots commencent à prendre un sens de façon à pouvoir établir la différence entre ce qui est images passagères de ce qui est tangible, Naima prend conscience de ce qu'elle devrait faire réellement. Sa vraie identité, sa personne, sa différence entre elle et l'autre ! Qui est l'autre ? Qui est-elle vraiment ? Cette personne qui a tout d'un arabe (Algérienne) ? « Son prénom, sa peau brune, ses cheveux noirs, les dimanches chez Yema »¹⁷. Ou l'autre personne qui reste aussi inconnue pour elle ? Son voyage en Algérie est vital pour mettre fin à tout ce qui l'encombre, et met son identité dans un état d'ébriété : « Naima s'arrêterait peut-être un moment et puis elle reconnaîtrait que oui, c'est vrai, l'autre Algérie, le pays, n'a commencé à exister pour elle que bien plus tard, l'année de ses 29ans. Il faudra faire le voyage pour ça »¹⁸.

On voit bien, que d'après cet extrait pris du prologue on comprend que ce dernier fonctionne comme un élément déclencheur du roman entier car il présente au lecteur le début de la prise de conscience de Naima pour effectuer ses recherches sur ses problèmes identitaires.

Il reste à savoir pourquoi cette hésitation de Naima à faire ce voyage ? N'est-il pas nécessaire pour mettre fin avec ce qui la heurtait sentimentalement ? N'est-il pas

¹⁶: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p.11.

¹⁷: Ibid, p.13.

¹⁸: Ibid.

primordial de résoudre ce problème identitaire ? Son passé familial n'a-t-il pas besoin d'être éclairci ?

Naima a peur de ce qui pourrait bousculer ses pensées. Avoir ce sentiment de peur qui pourrait briser ce qu'elle avait au plus profond de son être. Elle ne voulait pas perdre ce qu'elle a toujours tenu pour bien établi, bien conçu et bien tissé entre elle et sa famille : cette absence de l'Algérie ! « Elle Perdrat l'absence de l'Algérie peut être, une absence autour de laquelle s'est construite sa famille depuis 1962. Il faudrait remplacer un pays perdu par un pays réel »¹⁹

Quand l'occasion se présente pour entamer et pour de vrai ce voyage à l'occasion d'une exposition, Naima est totalement confuse, elle ne saurait peut-être pas comment gérer sa propre quête identitaire, elle en perdrait le contrôle. Dans toutes les recherches, même si on en est les premiers initiateurs, une fois qu'on entame pour de vrai nos fouilles on ressent ce côté craintif de l'inconnu. Cet inconnu pour Naima c'est le passé de sa famille, l'origine de son identitaire, sa culture, c'est Ali, Yema, et Hamid. C'est l'Algérie.

Alors petit à petit comme Naima est décidée de faire ce voyage, elle n'a pas refusé l'offre de son ami et collègue de travail Christophe. Encore plus que ce Christophe est propriétaire d'une galerie d'art contemporain en France surnommé "Christophe Reynie". Cet homme est libéraliste, et contre toute forme de colonialisme, il connaissait l'Algérie. Il y était quand il était petit. Christophe expose généralement dans sa galerie de l'art contemporain, venant principalement des pays colonisés et opprimés : « En l'envoyant à Tizi Ouzou elle a l'impression que Christophe s'est arrogé le droit d'écrire son histoire à sa place »²⁰.

Dans son interview, on retrouve Zeniter dévoilé, beaucoup de sentiments assimilables à ceux de Naima. Elle est passée par le même processus : « C'est des sentiments que je prête à Naïma en écrivant la fiction a fini presque par recouvrir mes propres Souvenirs j'ai du mal à démêler les deux mais je sais que j'étais hanté au moment où je suis allée par l'impression que j'avais que je devais obligatoirement ressentir quelque chose que ce voyage devais être plus que tous les autres voyages et

¹⁹: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p.460.

²⁰: Ibid, p.459

j'étais incapable la première fois de me tenir au présent face à l'Algérie du présent je passais mon temps à me scruter en disant qu'est-ce que je ressens ? Et qu'est-ce que ça veut dire ? Est-ce que je me découvre un lien ? Et j'avais cet espoir totalement faux que Naïma partage que peut être au moment où je toucherai le sol du pied quelque chose se réveillerait en moi même si ça n'avait pas été transmis que je m'apercevrais que je pouvais parler arabe ou kabyle que je reconnaîtrais des lieux où je ne suis jamais y aller finalement c'est évanoui après le premier voyage et le deuxième a été une vraie rencontre. »²¹

Pourtant ce voyage Naima lui a été imposé soudainement, elle n'avait pas eu l'idée d'aller en Algérie dans un laps de temps aussi court. Zeniter aussi avant une date fixée, elle est partie avec son meilleur ami et le frère de celui-ci. Ce frère avait des fonds pour filmer ce voyage.

Est-ce nos propres ambitions et nos propres désirs qui nous mènent là où des fois on ressent qu'on aurait aimé ne jamais mettre les pieds dans des lieux incertains ou est-ce toujours le destin qui impose sa volonté. « Ce qui l'effraie, c'est de poser les pieds dans un endroit que sa famille a figé dans ses souvenirs depuis 1962 et, par cet acte de le ramener brutalement, bruyamment dans l'existence ». ²²

Car Naima une fois en Algérie et soudainement plus proche de ses origines parentales, c'est à cette réalité qu'elle doit se confronter. À chaque pas elle ne se sentait pas prête pour en faire un autre comme ce fut le cas en Algérie : aller visiter le village d'origine d'Ali et de Yema n'était pas sa décision mais celle des amis de Lalla, pour elle, il y avait des endroits qu'elle aurait préféré éviter. « Il y a désormais deux clans : ceux qui pensent que l'endroit est sûr et ceux qui le considèrent comme un coupe-gorge. De manière surprenante il semble acquis pour tous que Naima veut aller au village et qu'ils discutent la faisabilité de son voyage »²³.

²¹:France 24, « *l'Artdeperdre*, d'AliceZeniter », sur Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=0E07LY1JeDE> (consulté le 13/5/2021 à 19 :00).

²²: Zeniter Alice, *L'art de perdre*, op.cit, p.560.

²³: Ibid,p.558 .

IV. La Période Coloniale Vue Par Zeniter

Dans cette partie nous allons montrer comment Zeniter a pu illustre d'une façon palpable le début du colonialisme :

« Sous prétexte d'un coup d'éventail que le dey d'Alger donna au consul de France dans un moment de colère -à moins qu'il ne se fût agi d'un chasse-mouche, les versions divergent- la conquête de l'Algérie par l'armée française commence en 1830, au début de l'été, dans une chaleur écrasante qui ne fera que croître. »²⁴

Pour donner un autre concept sur le côté individuel et collectif de l'histoire, Zeniter s'aventure encore plus du côté de la fiction. Elle nous fait vivre l'époque d'Ali entre 1930 et 1962, dans son village kabyle. Ni la culture, ni la langue, ni les mœurs n'avaient pu rapprocher deux civilisations (françaises et Algériennes) totalement différentes. « Le jour où les Français sont venus recenser les habitants du village ils se sont heurter au silence des vieilles bouches : combien d'enfants as-tu eu? Combien sont restés vivre avec toi ? Combien de personnes dorment dans cette pièce ? Combien, combien, combien... » Un concept que les roumis ne saisissaient pas : compter c'est limiter le futur, c'est cracher au visage de dieu »²⁵.

Un autre concept que Zeniter expose, c'est la réalité d'un peuple (l'Algérie au colonialisme) que la France voulait réduire dans une image très restreinte. Pour cela elle présente Ali, comme cultivateur des olives, un notable riche, c'est à dire matériellement très prospère et surtout d'origine arabe, un musulman respectable parmi les siens : « Dans le village, on salue (Ali et sa famille) comme des notables »²⁶

Plusieurs paramètres sont en cause pour faire resurgir au sein de la société musulmane un amalgame d'idées nationalistes qui vont plus tard engendrer des idées indépendantistes. Ces principes emblématiques sont proclamés à travers des associations musulmanes telles que, évoquer par Zeniter « l'association des anciens

²⁴: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit,p.17.

²⁵: Ibid, p. 27.

²⁶: Ibid, p.26.

combattants de guerre mondial ». Ici Zeniter se focalise sur Ali qui faisait parti de cette association.

Cette partie de l'histoire Algérienne Zeniter nous la montre en faisant resurgir l'interprétation des dialogues à l'association qui dévoilent et éclaireissent une motivation vers un choix vital du côté des français ou des Algériens dans la guerre d'indépendance. Mais une fuite en avant, d'une certaine catégorie d'algérien fuyant soi-disant la violence du FLN et choisissant l'abri protecteur de la France. Ce choix aurait découlé d'une multitude de facteurs dont le facteur influant était une oppression confuse de la part des deux côté (français et algérien).

Ce choix sera aussi considéré comme une trahison qui vaudra à ses partisans le dénominateur de Harkis pour signifier ceux qui ont abandonnée l'Algérie.

Le lecteur a eu l'opportunité de se faire une vision distante de celle du simple harki comme traître :

« - Tu délirés, répond Ali. Je n'ai jamais dit que j'étais pour les français et je n'ai pas touché un fusil. Ils n'ont aucune raison de nous en vouloir. Moi on m'a demandé qui étaient les familles de crête, j'ai répondu. J'ai dit : untel est le cousin d'un – tel. Mais tout le monde le savait on m'a demandé : explique-nous tel endroit, j'ai expliqué l'endroit, où était le ruisseau, où étaient les rochers. Mais c'est tout. Je ne suis pas un traître.»²⁷

Pour déterminer de quel côté on était pendant la guerre de libération, il s'est avérée que c'était une chose confuse, un facteur qui était plutôt important. Le contexte de discussion entre les membres gagnait un manque de connaissance des événements et de ce qui se passait autour d'eux :

« On ne sait pas bien où ils se cachent leurs liens avec des figures déjà connus du nationalisme, comme Messali Hadj ou Ferhat Abbas, sont flous pour tous les anciens combattants. »²⁸

Donc pour ainsi dire, il ne restait pour ceux qui ont choisi la France pour protectrice, qu'une seule possibilité, partir vers ce pays et ne plus rester en Algérie, n'est-ce pas l'identité de Harki s'égalise avec l'exil en France.

²⁷: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p. 169.

²⁸: Ibid, p. 47.

V. La fiction de Zeniter dans l'histoire Postcoloniale :

Dans le roman de Zeniter la fiction a joué un très grand rôle même si la réalité existentielle d'une Algérie meurtrie par diverses déchirures socio-culturelles suite à un colonialisme barbare et surtout hypocrite, s'impose. Ici, la romancière a su comment confondre histoire réelle et fiction : le cas d'Ali et sa famille dans les camps de Harkis.

Bien que son histoire, prenne du recul pour s'éloigner de l'histoire de l'Algérie même, elle reste enclavée par ce lien. Une connexion permanente entre l'histoire de l'Algérie qui se propage même après l'indépendance et celle d'un pays colonial. Ce flux d'émotion que pouvait émettre toute une existence d'un pays conquis par la France et qui a toujours voulu effacer son âme, ne pouvait que se réincarner continuellement au fil des temps.

D'abord l'écrivaine pour s'écarter d'une quelconque vision prise par les français vis-à-vis des Harkis en France, intègre le lecteur à son récit en le faisant pénétrer parmi la vie de ces familles, de cela elle saurait lui donner une vision beaucoup plus concrète des faits. L'histoire dans les camps ne pouvant que décrire un vécu amer des algériens (Harkis) de la période postcoloniale, d'autant plus que la France offrait toujours et pertinemment ce qu'elle avait de mieux et de meilleurs dans le sens de mépriser l'Algérien. Une manière extrêmement indécente voire choquante, avec laquelle la France a géré ces camps et que Zeniter a bien réussi de la décrire puisqu'elle lui a donné une fervente attention pour s'immerger dans ses idées et pour arriver à peindre l'ère (pour ainsi dire) colonial: « Le camp Joffre – appelé aussi camp de Rive saltes – où après les longs jours d'un voyage sans sommeil, arrivent Ali, Yema et leurs trois enfants est un enclos plein de fantômes : ceux des républicains espagnols qui ont fui Franco pour se retrouver parqués ici, ceux des juifs et des tziganes que vichy a raflés dans la zone libre, ceux de quelques prisonniers de guerre d'origine divers que la dysenterie ou le typhus ont fauchés loin de la ligne de front. »²⁹

Ensuite et plus loin encore :

²⁹: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p. 194.

« Au fil des semaines puis des mois, les hommes et les familles sont triés, répartis, redistribués. On sépare des voisins, des amis, des proches qui venaient de se retrouver ici et à qui, ce groupement fortuit offrait une consolation appréciable (...) on les divise pour mieux régner sur eux ».³⁰

Mis à part une chandelle qui continue à briller instinctivement pour allumer un recoin de cette Algérie-là, cette bougie était Naima, la petite fille d'Ali. Mais Naima la jeune fille de l'époque contemporaine n'a pas non plus pu s'échapper de l'histoire algérienne, qu'elle ignore de fond en comble. Le passé de son pays d'origine et bien sûr de sa famille ligotent son esprit et la tourmente. Elle se débat entre l'ignorance et un très grand besoin de découvrir ce que peut cacher l'Algérie et son histoire. D'ici et de là entre son entourage, sa propre famille, son grand-père Ali, son père Hamid, Yema sa grand-mère et ainsi que Lalla, elle essaie de regrouper et de tisser un lien entre elle et son passé voire sa vraie identité. L'histoire de l'Algérie récente, celle des événements du postcolonial, et plus loin encore le passé plein de silence sont des paramètres vitaux répondant à sa curiosité et plus précisément à sa propre personne. Le lecteur trouvera dans cette partie du roman l'existence d'une partie de la société algérienne immigrante (Harkis et leurs descendants) qui à travers sa mouvance il peut comprendre lui aussi ce que peut traduire Naima et bien sûr par elle Zeniter, la vraie histoire postcoloniale et celle des camps.

Dans ce roman les événements historiques se confondent aux personnages qui à travers eux se confrontent rétrospectivement au passé et réfléchissent aussi sur sa transmission ou la non transmission.

Si on considère que Naima est le personnage principal dans cet œuvre qui est « l'Art de perdre » car c'est grâce à ses recherches qu'elle put recoudre une histoire antérieure à la nouvelle génération. On retrouve une présence dominante dans la troisième partie du roman de ce personnage. On peut aussi prendre la peine et considérer que la partie consacrée pour Naima est une artère véhiculant le contexte de l'histoire tout au long du récit, vu que l'allégorie des personnages dans la première et la deuxième partie a pris jour lorsque Naima faisait un passage clairvoyant sur son passé familial. Une période de l'histoire qui en a fait découler d'autres.

³⁰: Zeniter Alice, *L'art de perdre*, op.cit, p.205.

Mais pour arriver à tout cela, Naima devait devenir l'enquêteur même de sa propre histoire pour qu'elle soit en mesure de briser un silence, une histoire silencieuse qui après tout cela devient son moteur de recherche, ainsi elle pourra partager son histoire familiale. Cette incitation à vouloir connaître cette Algérie qui porte dans son ventre le monde de sa famille, se relate et se confirme depuis le prologue jusqu'à la fin. Cette peur du passé qui en même temps lui impose une nécessité d'aller le chercher, la rend une fois déterminée et une autre fois confuse et lâche : quatre fois dans le prologue elle répète la même phrase « je ne vais pas y arriver ».³¹ N'est-ce pas ici une insinuation à la difficulté de sa quête ?

Pourtant la quête de Naima sur ses antécédents, révèle beaucoup de choses sur le processus d'écriture du roman. Le reflet du personnage de Naima, est toujours marqué par son avidité à ses recherches de son passé

Par cette prise de conscience, par les pensées de Naima lorsqu'elle intervient avec sa description sur son époque antérieure, le lecteur découvre l'influence symbolisant le passé de celle-ci. Cette influence révèle bien sur le côté déchirant de l'identité de Naima, suite à beaucoup de vérités qui apparaissent subitement au cours des lectures de Naima. « Une citation entremêlant la quête de notre personnage montre bien la description de la guerre d'Algérie »³².

D'innombrables atrocités durant la guerre d'indépendance ont été commises par le colonialisme. Du génocide à la destruction de la culture de tout un peuple (Algérien), ce dernier a vraiment laissé des zones sombres dans l'histoire de ce pays. « *Sur les zones fantômes, vidées de leurs habitants, on lâche des bombes et parfois du napalm. Naïma n'en croira pas ses yeux quand elle lira cette information, tant elle a toujours été persuadée que le liquide meurtrier appartenait à une autre guerre, plus tardive, qui en aurait eu l'exclusivité.* »³³

Le roman présente quelque fois des fragmentations qui s'alternent entre elles. Entre réelle et fiction. Des informations sur l'histoire contemporaine se heurtent à plusieurs reprises avec ce qui est le plus souvent réel.

³¹: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit,p.8.

³²: BAUTERS Margot, un roman contre l'oubli commentaire de texte de l'art de perdre (2017) d'Alice Zeniter, Académie jaar : 2018 – 2019.

³³: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p. 143.

CHAPITRE Deuxième
Mouvance Identitaire dans
L'Art De Perdre

I. Introduction Partielle

Dans ce chapitre, que nous considérons des plus importants que les autres car il définit encore plus l'enjeu des facteurs influant sur l'identité chez les Harkis provocateurs de la double identité chez leurs enfants de la troisième génération, on va essayer de démontrer quels sont ces réels facteurs rendant une identité mouvante. En partant de la présentation des personnages principaux dans le roman "L'Art De Perdre" une façade incarnant le côté fiction chez Alice Zeniter, et en arrivant aux effets du traumatisme identitaire.

II. Présentation des personnages

- ✓ Ali, le grand-père kabyle, harki de circonstances. Avant la révolution, c'était un notable qui mène une vie aisée, face à la peur de tout perdre, aux massacres qui l'entourent, le seul choix qui lui reste est de fuir en France. C'est là où il se heurte à l'enfer de la vie dans les camps et se renferme sur lui-même. Le silence devient sa vertu. La honte le pousse à vivre comme une ombre.
- ✓ Yema : l'épouse d'Ali, et la grand-mère de Naima. Elle a suivi son mari vers l'exile. Arriver en France, elle se retrouve piéger entre la misère des camps et sa vie traditionnelle chaleureuse quand elle était en Algérie, la femme d'un notable. Yema ne connaît rien à la langue française, souffre en silence. Des camps d'accueil à l'enfer des banlieues, elle essaie de faire regermer la graine. Mais comment s'y prendre pour faire passer le message si ses enfants et ses petits enfants ne parlent pas l'arabe et elle ne comprend rien du français. Il ne lui reste que des gestes affectueux avec toute sa progéniture, et peut être des plats traditionnels du bled.
- ✓ Le père Hamid, le fils aîné d'Ali et de Yema. Il s'est exilé tout enfant avec son père en France. En grandissant, il regagne les bancs d'école. Avec ses amis d'école et ses professeurs, il a eu beaucoup de malentendus. Ils le

trahissaient de fils de Harkis qui a vendu son pays. Hamid devenu adulte, et dans le tourment de la rébellion, il essaie de ne pas penser aux humiliations et à la honte du choix passé de ses parents qui le mènent à bout. Une révolte intérieure qui au contraire l'enveloppe lui aussi dans un grand silence, et même avec la femme qu'il aime Clarisse une Française avec qui il s'est mariée et eu quatre filles. Il a perdu son pays et son passé.

- ✓ Naima la fille de Hamid, et petite-fille d'Ali. Elle travaille dans une galerie d'art contemporaine en France. Sa liberté qu'elle a pu acquérir dans un pays comme la France lui a permis d'avoir une vie de rêves, ce qui lui fit oublier ce pays qu'elle porte en elle même malgré elle. Chaque fois qu'elle descend de son nuage - l'obligation d'une vérité la rappelle trop souvent - elle se retrouve piégée avec son identité et le silence qui l'entoure et qui l'abat. En réalité ce n'est pas facile de fermer l'œil sur le passé d'Ali le harki qui est un sujet tabou. Que faire face à cela ? Comment avoir des réponses sur son pays l'Algérie, si personne autour d'elle ne veut sortir de son silence ? Pourtant elle veut être elle-même, elle veut savoir qui est-elle vraiment. Donc il est vital de faire face à tout cela avec ses propres moyens. Un voyage vers l'Algérie qui mène Naima vers elle même, vers son passé, et sa réalité identitaire.

III. La Thématique Identitaire

La thématique identitaire dans tout le roman s'avère être une question cruciale qui a été débattue tout au long mais plus particulièrement dans sa troisième partie. Ici Naima se sent dans l'obligation de résoudre un problème aussi vital : son passé familial ainsi que la guerre d'indépendance. Le plus souvent dans ce roman contemporain on retombe souvent dans des zones sombres hypothétiques du passé : le problème identitaire des personnages principaux. Le cas du groupe minoritaire Kabyle en est un bon exemple, d'ailleurs ce qui a beaucoup intéressé les médias français (France24, France culture, C L'hebdo, Arte...), vu que Zeniter a soulevé ce problème de l'identité d'une façon explicite presque tout au long du roman. Plus

particulièrement son histoire prend un aspect très authentique lorsqu'elle évoque les immigrants harkis et la vie dans les camps.

Donc pour ainsi dire le roman traite un côté très influent sur la question identitaire. Ce côté nous montre un rebond d'une société à une autre, le passage subitement d'une culture à une autre, donc cela donne résultat à des effets dévastateurs sur l'identité et pourquoi pas le risque de perdre le statut original chez les immigrants. Une atmosphère dont Naima souffre énormément.

IV. L'altérité

D'après les définitions, l'altérité est le caractère, la qualité de ce qui est autre. C'est la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.³⁴

Le questionnement sur l'altérité conduit à s'interroger sur ce qui est autre, sur nos relations avec lui, sur les moyens de le connaître, sur la possibilité d'exister sans lui, s'il constitue une menace pour notre identité, c'est l'acceptation de l'autre en tant qu'être différent et la reconnaissance de ses droits à être lui-même. Elle se différencie de la tolérance car elle implique la compréhension des particularités de chacun, la capacité d'ouverture aux différentes cultures et leur métissage. Dans le terme « Autrui », il y a autre et autre, s'oppose communément à moi. Il y a moi et il Ya l'autre et l'autre n'est pas moi, mais un autre que moi.

Le monde colonisé est naturellement inférieur aux yeux des européens pour les sciences humaines du XIXe et du début du XXe. Autrui en tant qu'autrui, n'est pas seulement un alter égo, il est ce moi que je ne suis pas. En effet, dans la vie, l'être humain ne peut pas vivre seul, il a toujours besoin à entrer en contact avec l'autre qui diffère de lui, et ce malgré le fait que beaucoup de personnes n'acceptent pas l'idée de l'autre. Mais une question se pose : que serions-nous sans autrui ? Est-ce que nous sommes si différents de lui ou encore si semblables ?

Il y a plusieurs conceptions de l'autre qui existent selon un regard qui peut être philosophique, culturel ou religieux.

³⁴: Cours de Mme.Maafa Amel, Littérature comparée, L'altérité, Février 2020.

Autrui désigne l'ensemble des autres hommes que nous pouvons considérés comme un autre soi-même autrement dit un alter go.

Autrui est un être humain comme tout autre être humain, doté de la même liberté de la même faculté de penser, des mêmes capacités et pourtant nous sommes différents.

Chaque personne n'a pas la même opinion ou la même vision de l'autre, autrui aide son prochain à se remettre en cause et à se construire, l'amitié, les rencontres, la famille font avancer la personne jour après jour et c'est à partir de là que son identité se crée peu à peu, on peut dire alors qu'on est quelqu'un grâce à quelqu'un d'autre. Le regard d'autrui peut nous révéler notre vraie personnalité. il nous sert de miroir, et aucun être humain ne serait vivre seul en étant heureux.

Amine Maalouf expliquait : « l'identité n'est pas donnée une fois pour toute, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence (...) Donc, l'identité est toujours en perpétuelle progression, influencée par le temps et l'espace, par conséquent, « le moi » d'avant n'est pas le « moi » d'aujourd'hui ; autrement dit moi-même je deviens autre et je vois celui que j'étais comme autre»³⁵.

De ce fait Hamid et sa femme Clarisse, deux personnages que tout sépare : culture, âge, religion...mais qui trouvent malgré cela, un terrain d'entente et plus encore, ils nouent une relation basée sur l'amour, le respect de l'autre et le plus important l'acceptation de l'autre dans toute sa différence.

Ces deux personnages permettent à Alice Zeniter de prouver qu'on peut cohabiter avec l'autre, tout en restant fidèle à soi-même. Pour elle, rien ne devrait diviser et séparer deux êtres humains surtout pas l'appartenance religieuse qui semble crée un immense fléau au sein de la société occidentale.

✓ **Conclusion partielle :**

On peut dire que l'altérité est une vaste notion, porteuse d'espoir pour les relations humaines, d'ailleurs elle est une théorie de récupération ou le nouveau débat³⁶ sur l'altérité fondé par Edward Saïd parmi d'autres a actualisé le vrai sens de « l'autre »

³⁵: MAALOUF, Amine, Identités meurtrières, Grasset, Paris. 1988, p123.

³⁶: Edward, Saïd L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident, Paris, le Seuil, 1980. Traduit de l'américain par Catherine MALAMOUD, Titre original : Orientalism, Londres, Routledge and Kegan Paul, et New York, panthéon Book, 1978.

dans le contexte postcolonial en cultivant « les différences positives » surtout dans la recherche scientifique sur l'interculturalité qui malgré la libération et la mondialisation, subit toujours une occidentalisation opérée.

V. La Recherche de soi :

V.1. Recherche du passé conquête du présent

Dès le début du roman l'écrivaine a réussi à poser le contexte de son œuvre dans le prologue. Les intentions, le refoulement de bribes de phrase, les pensées essentielles de l'un des personnages principaux qui est Naima, ont été représentées d'une façon distincte dans le prologue. Son intention et son désir de voyager en Algérie, son pays d'origine et celui de sa famille, pour faire une recherche sur son identité s'invoque déjà dans le prologue. Donc ce dernier, présage un évènement majeur et décisif, qui est la conquête de soi. Au fur et à mesure que le lecteur s'emporte dans le récit il va bien remarquer qu'à travers les personnages principaux, il découvrira que le prologue a posé les premières bases de l'univers dans lequel va se dérouler le récit. Un autre élément nous pousse à dire que le prologue est à double sens, c'est à dire qu'il a une affinité à relater les évènements présents – ce qu'est Naima dans sa propre personnalité présente – et ce qui l'influence quotidiennement comme antérieur à son vécu « l'origine de sa famille, la recherche de sa vraie identité qui l'influence perpétuellement »³⁷.

Pourquoi tous ces états d'esprit chez Naima ? Car l'Algérie est là ! Dans ses entrailles, dans le sang qui coule dans ses veines. L'Algérie, c'est Yema. L'Algérie, c'est Ali. L'Algérie, c'est Naima. C'est toute une histoire d'un pays autrefois conquis par le même pays où elle vit maintenant (la France). Ce pays qui la berce et la pousse toujours à s'échapper de sa propre réalité. Ce pays qui lui a appris à parler sa propre langue qui est le Français. Ce pays a fait de sa famille un outil effaçant le chemin qui la mène à découvrir sa vraie langue (l'arabe).

³⁷: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p.14.

Malheureusement Naima est enclavée par le sentiment de manque de connaissance de l'Algérie, ce beau pays qui l'attire malgré elle. Naima est devant un dilemme. D'un côté, l'Algérie pour elle est un pays méconnaissable et ressent l'absence de l'histoire de sa famille qui pèse lourdement sur elle. D'un autre côté, le choix, de défier ses peurs et ses souffrances, et être obligée d'entamer un voyage pour l'Algérie.

Aller elle-même chercher et récupérer toute information susceptible d'apaiser ce qui la démange. Elle doit trouver la boîte noire qui contient tous ses secrets : son histoire identitaire, celle de sa famille, le pourquoi de beaucoup de choses. Seulement ce choix est si difficile.

V.2. Ambiguïté Identitaire chez les personnages de “L’Art De Perdre”

Ici on s'arrête pour une petite remarque que Zeniter a mis en relief l'image de l'enquêteur qui devient lui-même narrateur. Donc c'est ce qui donne à celui-ci la possibilité de se focaliser différemment. La fragmentation identitaire influencé par le passé. La description qui entremêle la guerre d'indépendance et les recherches de Naima : « sur les zones fantômes vidées (...) en exclusivité »³⁸.

Les personnages dans ce roman contemporain présentent plusieurs ambiguïtés sur leurs problèmes identitaires qui portent souvent sur des zones conflictuelles du passé. Un aspect du roman détaillé par Zeniter dans la troisième partie.

Dans le sens ascendant ou descendant du roman on remarque bien que ce dernier dans sa majorité manifeste des questions dont les réponses convergent vers les conflits identitaires, en partant de Naima et ses questions qui l'ont stimulé à entamer des recherches sur son passé familial ainsi que sur la guerre d'indépendance.

Une réflexion engendre l'autre, un passage illustre l'autre. Du prologue jusqu'à la dernière page du roman, en passant par la vie de chaque personnage, sans oublier leurs vies d'avant, une vie contemporaine, la vie des Harkis leurs choix, la vie dans les camps et enfin Naima et ses recherches, on retrouve chaque fois le problème identitaire qui se révèle. Comment cela peut se repérer encore ?

³⁸: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p.143.

L'utilisation dans la première partie, d'un nombre considérable de termes issus de la langue maternelle (l'Arabe), que ce soit chez Ali et Yema ou même chez Lalla. : « Elle finit par accepter la menthe, la plus légère des denrées dont le nom en arabe l'a toujours enchanté, Nahnah »³⁹.

Depuis la première génération (les grands-parents, Ali et Yema) jusqu'à la troisième génération (Naima) en passant par la deuxième génération (le père Hamid), tout nous pousse à dire que depuis la première nuit de l'indépendance où les immigrants ont quitté le sol algérien ils ont emmené leur culture mère avec eux, qui s'est retrouver malheureusement affaiblie par celle d'un colonialisme menteur en plus d'un meurtrier. Un problème qui renforce un monde incomplet pour ces immigrés.

Un autre détail qui montre davantage la nécessité réelle de connaître sa vraie identité est lié à Ali et sa famille. La deuxième partie montre comment les Harkis étaient marginalisés et surtout piégés dans les camps. Ils étaient astreints à ne plus quitter ces lieux, et cela pour une très, très longue période. Donc il va de soi de dire que « L'Art de perdre », se caractérise aussi par une focalisation très convergente vers le côté émotionnel compte tenu du problème identitaire. L'écrivaine fait intervenir sa voix à travers l'identité de Naima : « bien sûr, si j'écrivais l'histoire de Naima, ça ne commencerait pas par l'Algérie »⁴⁰ elle s'efface derrière la personne de Naima. Le « je » semble renvoyer à la romancière, une hypothèse qui colle suffisamment bien avec une autre pour être un bon argument à notre prédiction : « C'est pour cela que cette partie de l'histoire, pour Naima comme pour moi, ressemble à une série d'image un peu vieillottes »⁴¹.

Plusieurs réalités antagonistes entrent en jeu dans la vie d'une personne, il est fréquent qu'on ressente un malaise vis à vis de notre propre identité à savoir une dissociation de la personnalité, double identité, voire même un traumatisme identitaire. Sauf que pour gérer une telle ambiguïté, cela se présente parfois comme un problème purement complexe et ambigu. Il peut conduire à un risque de perdre réellement une partie de soi. C'est à travers cela qu'on peut comprendre dans un sens, pourquoi la romancière essaie de créer une personne double, extérieure à la narration qui va et

³⁹:Ibid, p.583.

⁴⁰: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p. 13.

⁴¹: Ibid, p.23.

vient pour désigner la voix de tel ou tel personnage. Cela s'explique d'une autre part par Gérard Genette qui explique la chose ainsi :

Le statut du narrateur dépend de deux données : sa relation à l'histoire, est-il présent ou non comme personnage dans l'univers du roman ? Deux cas peuvent se présenter.

-Narrateur Hétérodiégétique :

Dans ce cas le narrateur est absent, il ne fait pas partie de l'histoire mais il raconte.

Exemple : le cas d'Alice Zeniter

Pour finir, l'ensemble d'éléments que Zeniter a associé à son roman, à savoir le paratexte, le lecteur comprend encore mieux qu'il s'agit toujours de la thématique identitaire. Au chaos de la société algérienne prise d'assaut par un colonialisme enfonçant ses griffes jusqu'aux entrailles d'un peuple qui commence à refuser toute forme d'hégémonie qui a déjà trop duré : « il en résulte un bouleversement total auquel l'ordre ancien ne put survivre »⁴².

Pour ce qui est des problèmes que rencontreront beaucoup d'immigrés ou des révoltes des enfants des Harkis dans les camps, parce qu'un enfant n'est pas en mesure de comprendre ou d'accepter le choix que ses parents ont fait pour lui. Pour ça Zeniter fait référence à l'une des citations la plus importante qui est celle du politicien de l'extrême droite Jean Marie Le Pen:

« Coincés entre le désert saharien et le socialisme, ils ont pu avoir la tentation de venir en France ».⁴³

Si à la fin du livre Zeniter fait entendre que Naima ne ressentira pas de connexion avec son pays d'origine, la raison est que l'écrivaine elle-même voit les choses autrement que dans le livre de Nicole Lapierre « *Sauve qui peut la vie* »⁴⁴, une lecture antérieure à l'écriture⁴⁵ de son roman *L'Art de perdre*.

VI. Traumatisme identitaire chez les immigrants de première génération (les Harkis) et leurs descendants

⁴²: Zeniter Alice, *L'art de perdre*, op.cit, p. 15.

⁴³:Ibid., p.191.

⁴⁴: LAPIERRE, Nicole, *Sauve qui peut la vie*, Edition Seuil, 27 Aout 2015.

⁴⁵: Entrée libre, *Zeniter l'art d'écrire*, in *Youtube*, en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=SgBVCwckS4o&t=94s> (consulté le 5/6/2021 à 14 :30).

Un traumatisme survient suite à des événements extrêmes que le sujet a vécu. Ces événements cumulés ont des effets graves sur la personne concernée. Ils la rendent vulnérable face à n'importe quelles influences externes. Ce traumatisme est engendré par beaucoup de paramètres influents, tel que les colonialismes, les guerres, la contrainte de l'exil, les problèmes sociopolitique, culturelle,...

Toutes ces conditions douloureuses et surtout dramatiques, rendent le sujet victime d'un avenir des plus incertains, particulièrement avec l'apparition d'un traumatisme identitaire⁴⁶. Les sources de ce dernier peuvent être :

VI.1. Effet pré indépendance

VI.1.1. Conséquence du colonialisme

L'une des principales conséquences morales et socio psychologiques issues de la domination coloniale est la dépersonnalisation de l'être humain. Un colonialisme commence toujours à subjuguier les peuples par la violence en leur gelant leurs cultures. De ce fait l'homme colonisée est privé de toute identité. Le cas du colonialisme français, qui a poussé les algériens à renoncer à leurs nom et prénom. Le colon collait des noms fantaisistes aux algériens. Ces algériens avec ces nouveaux noms deviennent inconnus à eux même. Cela engendre avec les générations qui viennent **la perte irréversible de leur identité**⁴⁷.

VI.1.2. Conséquence de la guerre

Toute personne ayant vécue la guerre, qu'elle soit participante, ou simple spectateur, reste hantée par l'horreur de cette guerre et bien sûr de la mort. Les plaies restent béantes et ne seront jamais pansées. Ces souffrances sont tellement accrues qu'elles créent un traumatisme rendant très difficile d'extérioriser ou d'exprimer ces malaises. Donc, cette personne va enterrer tout ce qu'elle a vécu dans un coin de sa tête et laisser faire l'oubli. Pourtant cette même personne va avoir inconsciemment un

⁴⁶: MOUSSAOUI, Louisa, « *Exil, traumatisme et expérience de terrain* », Association Raconte-nous ton histoire, Janvier 2011, disponible sur : <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-8884.html> (consulté le 3/5/2021 à 00:01).

⁴⁷: DEPESTRE, René, « *Les fondements socio-culturels de notre identité* », La Havane, Juillet 1969, disponible sur : https://www.lehman.cuny.edu/deanhum/langlit/french/souffles/S1617/26i_16.HTM (consulté le 21/6/2021).

comportement reflétant un déséquilibre dans son identité, dans ses choix, avec les membres de sa famille, de son entourage⁴⁸.

VI.2. Effet postcolonialisme

VI.2.1. Choix de l'immigration (cas d'Ali et Hamid):

Après un colonialisme dévastateur qui a perduré, une communauté du peuple algérien qui a choisi ce colonialisme comme protecteur, a été contrainte d'immigrer vers la France. Leur seul intérêt c'était qu'ils ont quitté leur pays pour rejoindre un autre en croyant que celui-ci leur offrira une vie meilleure, sauf qu'en réalité il se sont séparés de la terre natal, déracinés de leurs univers, ils se sont dirigés tout droit vers l'inconnu.

VI.2.2. Contrainte de l'exil (cas d'Ali et Hamid):

- ✓ Exil : Après cette immigration, une fuite si on ose dire, les concernés se trouvent face à la peur et à l'angoisse d'un pays dont ils ne comprennent aucun code : ni langue, ni environnement familial. Ajouté à cela le sentiment d'abandonner son pays natal, et la nostalgie. Instinctivement l'immigrant ressent qu'il est écarté, séparé, isolé voire exilé⁴⁹
- ✓ Exil intérieur (le cas de Hamid) : cet exil peut être défini comme suit : quand la personne décide elle-même de s'écarter du monde extérieur et de choisir de garder enfoui à l'intérieur d'elle-même toutes ses souffrances et ses malheurs. Hamid est traumatisé par ce genre de silence. Pour lui ce n'est plus un principe mais une vertu. Il a décidé donc de ne plus parler. Ce genre de traumatisme « l'exil intérieur » lui a créé un blocage dans la communication avec les autres⁵⁰: « pour être sûr d'être compris, il faudrait

⁴⁸: JANLOU Chaput, Futura, « *Guerred'Algérie : lestrauatismessonttoujoursprésents* », Mars 2012, disponible sur : <https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/medecine-guerre-algerie-traumatismes-sont-toujours-presents-37460/> (consulté le 8/6/2021 à 1 :00).

⁴⁹: MOUSSAOUI, Louisa, « *Exil, traumatisme et expérience de terrain* », Association Raconte-nous ton histoire, Janvier 2011, disponible sur : <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-8884.html> (consulté le 3/5/2021 à 00:01).

⁵⁰: CHAHRAOUI, Khadija, « *Traumatismeetexil: Dans 15 cas cliniques en psychopathologie du traumatisme* », 2014, en ligne sur : <https://www.cairn.info/15-cas-cliniques-en-psychopathologie--9782100705214-page-127.html> (consulté le 5/5/2021 à 22:00).

qu'il raconte. Il sait que Clarisse n'attend que ça. Le problème c'est qu'il n'a aucune envie de raconter. Elle le regarde avec inquiétude dériver sur une mer de silence »⁵¹

VI.2.3. Les Camps de discrimination :

En 1962 les Harkis et leurs familles ont fui l'Algérie pour la France. Cette dernière les a tout de suite catégorisés comme « Français musulmans rapatriés » puis comme « Français rapatriés de confession islamique » cette nomenclature a été déjà à l'origine de la discrimination coloniale. Ces harkis sont doublement marginalisés - ni rapatriés comme les autres, ni Français comme les autres. Aux environs de 40 000 personnes, pour la plupart des femmes et des enfants, sont regroupées dans les camps du Larzac et de Bourg-Lastic. Cette communauté a subi la discrimination coloniale (l'imposition d'une procédure de réintégration dans la nationalité française) Par ailleurs, ils sont traités différemment des « rapatriés » d'origine européenne⁵².

Le général de Gaulle déclarant lui-même au conseil des ministres du 25 juillet 1962 : « Le terme de rapatrié ne s'applique évidemment pas aux musulmans : ils ne retournent pas dans la terre de leurs pères ! Dans leur cas, il ne saurait s'agir que de réfugiés ! »⁵³.

VI.2.4. Transmission de la langue :

La langue est un outil aussi bien nécessaire qui impact sur l'interaction linguistique d'une société et sa relation avec d'autres. Son absence crée d'énormes obstacles au quotidien. Quelqu'un qui se retrouve dans un milieu où il perd sa langue c'est à dire sa langue maternelle n'est plus pour lui son outil de langage, il perd son équilibre émotionnel, il a tendance à ressentir qu'il ne domine plus son interlocuteur, il

⁵¹: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, Page 367.

⁵²: Histoire Coloniale et postcoloniale, « L'arrivée des harkis en France : camps, hameaux de forestation et cités de transit », novembre 2010, disponible sur : <https://histoirecoloniale.net/l-arrivee-des-harkis-en-france.html> (consulté le 1/6/2021 à 9:39).

⁵³: BESNACI, Fatima, « les Harkis dans la colonisation et ses suites », 2004, en ligne sur : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2004-3-page-109.htm> Consulté le (01/06/2021 à 01:30).

perd contrôle face à lui. Dans le cas de notre recherche ce problème de langue a créé une distanciation entre les membres de la famille d'Ali. Chacun fuit l'autre. Aussi bien que ce phénomène était en cause pour la transmission de la langue maternelle (l'arabe) héritage culturel des grands parents. Donc il y a oscillation entre deux cultures pour les générations nées sans aucun acquis de la langue mère. Le cas de Naima: « Le bruissement de l'arabe entourent Naima, familiers à son oreille sans qu'elle peut pourtant en saisir le sens (...) rien ne peut lui parvenir sinon les mots de français épars qui surgissent à la surface de l'arabe et sautent à son oreille ». ⁵⁴

VI.2.5. La culture, un héritage perdu :

Tout exilé commence à chercher à s'identifier dans la nouvelle société, avec pour seul bagage sa propre langue (l'arabe) et son unique culture (traditionnelle, religieuse). Mais justement l'autre ne l'accepte pas, et cette différence culturelle s'avère le plus souvent hostile. Comment peut-il être accepté avec cette altérité. Il y a l'enjeu de la peur, le contexte de l'étranger qui sont deux formes de paramètres suffisants pour rejeter l'autre mais cette fois-ci, l'immigrant. Ce dernier s'identifie par sa culture, jugée par le français comme une culture rétrograde ⁵⁵.

VI.2.6. L'enjeu du silence :

- ✓ Le silence : On peut citer plusieurs formes de silence : le choc de deux cultures tout à fait différentes, l'incompréhension totale du langage de l'autre (l'analphabétisme), le choc de la découverte du nouveau milieu inadéquat, cela peut provoquer très souvent un blocage de la parole, la révolte des enfants à la découverte des choix péjoratifs des parents, un silence provenant de la peur de l'autre...etc. là, il ne faut pas oublier de citer le silence entre grands-parents et petits fils. Le premier s'est exilé avec l'unique langue (Arabe) maternelle, le

⁵⁴ Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p.533.

⁵⁵: Histoire Coloniale et postcoloniale, « L'arrivée des harkis en France: camps, hameaux de forêts et cités de transit », novembre 2010, disponible sur : <https://histoirecoloniale.net/l-arrivee-des-harkis-en-France.html> (consulté le 1/6/2021 à 9:39).

dernier a acquis une nouvelle langue (le français) de l'ex conquérant et n'a aucune relation avec la langue maternelle de grands parents. Entre ceux deux il se crée une absence totale de communication avec la parole qui sera substituée parfois par les gestes, c'est une autre forme de silence suite a un blocage d'exprimer ses émotions, ses souffrances.⁵⁶« Si l'on cherche à réduire les inégalités, les injustices, les tensions raciales ou ethniques ou religieuses ou autres, le seul objectif raisonnable, le seul objectif honorable est d'œuvrer pour que chaque citoyen soit traité comme un citoyen quelles que soient ses appartenances. »⁵⁷

En conclusion de tout cela on peut dire que Alice Zeniter a mis en jeu plusieurs paramètres influençant l'identité pour arriver à nous dire que cela est une problématique de nos origines culturelles et encore plus une problématique de notre histoire. Aussi l'identité est mouvante en fonction de plusieurs critères : le lieu (un déplacement forcé, un déracinement), l'entourage (familial, avec l'extérieur), la langue (méconnaissance d'une nouvelle langue), la culture...

⁵⁶: CHAHRAOUI, Khadija, « *Traumatismeetexil: Dans 15 cas cliniques en psychopathologie du traumatisme* », 2014, en ligne sur : <https://www.cairn.info/15-cas-cliniques-en-psychopathologie--9782100705214-page-127.html> (consulté le 5/5/2021 à 22:00).

⁵⁷: MAALOUF, Amine, *Identités meurtrières*, Grasset, Paris. 1988, p237.

TROISIÈME CHAPITRE

Malaise Identitaire.

De L'Exil Vers La Double
Identité

VI. Identité et Exile

Dans *L'Art de perdre*, Zeniter nous offre un récit romanesque d'une famille kabyle qui était forcée par le destin, de s'exiler après l'indépendance de l'Algérie vers un pays autrefois conquérant, la France. C'est le cas d'ailleurs de plusieurs harkis. Ainsi on peut dire que la dernière période pour cette famille est celle de l'exil en France.

Zeniter nous montre dans son roman un côté très violent, beaucoup trop oppressant à savoir un passé où cette famille se retrouve prisonnière. Prisonnière des choix de son patriarche et surtout piégée sous l'ombre du silence. Un silence créé par les pères souffrants du traumatisme de la guerre, du déchirement et de l'exil.

Donc à travers ce roman et par le biais du personnage principal Naima qui n'est autre qu'un avatar de Zeniter elle-même. Naima qui veut creuser le silence qui règne sur ce passé dont elle ne savait rien, même pas pourquoi sa famille est venue en France laissant derrière elle toute une autre histoire différente de celle qu'elle espérait trouver en France, partant de la vie dans les camps... Et pourquoi ce silence ? Naima veut à tout prix connaître l'origine de ce silence, et pourquoi dans sa famille on est tellement meurtrie dès qu'on aborde l'histoire plutôt intime ? Un silence qui ne devrait jamais être caché, si ce n'est qu'il cache beaucoup de blessures.

La jeune romancière, nous présente Naima, qui vit dans une société l'obligeant à se poser d'innombrables questions sur son passé, sur le passé de sa famille, et sur ce qui la hante vraiment, la question de l'identité. Issue de la troisième génération en France elle se retrouve confrontée face à face avec sa propre identité. Un problème déterminant pour se définir vis à vis d'elle-même. Face à tout cela, Naima doit chercher son passé, le passé de sa famille et son histoire. Pour ce faire Naima va beaucoup lire, chercher sans relâche des traces de son passé familial, et même faire un voyage en Algérie.

Ce n'est qu'après tout cela qu'elle pourra décider d'accepter ou de refuser le passé de sa famille car on ne peut être juge surtout de soi-même ou dire ça ne me concerne pas. Décrypter certaines énigmes qui entourent la vie et le passé s'avère parfois d'ordre capital.

Donc Naima va devoir conquérir son passé. Pour connaître son pays qui est l'Algérie, elle doit se renseigner sur l'Algérie et sur sa guerre, elle doit apprendre beaucoup de choses sur les premières années des harkis dans les camps. Toutes ces connaissances vont l'aider à se construire sa propre idée de son passé et de son pays pour après décider si elle devait intégrer ou pas son propre passé.

Le voyage de Naima, va lui permettre de répondre à plusieurs questions, plusieurs personnages vont contribuer à résoudre sa quête ; Ali, Hamid, Yema, Lalla et d'autres qui eux même, font partie de ces événements mais qui manquent de moyens ou de volonté pour dénouer cette énigme. Chacun de ces personnages se perd à sa façon dans son passé, ou dans l'espace actuel où il vit.

Zeniter narre tout cela sous le masque de la fiction, afin de pouvoir répondre à des questions sur une partie de ce qu'elle considère comme vérité sur la vie des Harkis, sur leur quotidien, sur leurs expériences. Elle veut aussi montrer le grand malaise que peuvent ressentir ces harkis qui se sont retrouvé piégés entre deux cultures tout à fait différentes et aussi la souffrance qui peut causer de sévères problèmes identitaires pour la deuxième et la troisième génération immigrante en France.

L'autre point que Zeniter a soulevé dans son roman est l'aspect politique de cette situation, touchant le statut des harkis vis à vis de leur pays, de leurs terres de leurs existences mêmes vis-à-vis de l'Algérie. L'Algérie d'après l'indépendance dont le peuple qui a pris les armes contre la France n'acceptera jamais ceux qui l'avaient trahi. Les deux gouvernements eux même, l'Algérie et la France ont refusé d'avoir une attitude bienséante envers ces harkis

Pour le dénouement de cette histoire on a constaté dans la deuxième partie que Zeniter à travers le personnage de Hamid, nous montre que l'idée des racines est un concept assez inexact : dans cette partie Hamid dit « Tu as déjà vu un arbre pousser à des milliers de kilomètres des siennes (des racines) ? Moi j'ai grandi ici alors c'est ici qu'elles sont. »⁵⁸

Aussi Naima en cherchant à s'approprier son passé et à l'accepter, elle découvrira qu'un pays ne se transmet jamais par le sang mais par la parole ce qui

⁵⁸ : Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p. 421.

permet de déduire que le silence n'a jamais été la clé pour découvrir ce que c'est vraiment un pays et son Histoire.

Finalement on va retrouver Naima, dans la troisième partie du roman, qui va aimer une partie de ce pays « L'Algérie ». Une dimension où elle se retrouve elle-même, où elle retrouve sa propre personne. Naima va découvrir qu'apparemment ce n'est pas l'Algérie paysanne qu'elle regardait dans les yeux de ses grands-parents, Mais un autre pays, beau par son côté artistique, son côté intellectuel. Une Algérie joyeuse. Cette partie on va la découvrir à travers le personnage de Lalla le peintre, qui va réussir à faire aimer à Naima, l'Algérie.

VII. Le Malaise Identitaire chez Naima

La colonisation française a été des plus meurtrières pour l'Algérie. L'un des problèmes les plus cruciaux pour le peuple algérien meurtri par la haine et la douleur qu'il ressent est la question d'une identité imputée par ce colonialisme. Un problème qui s'avère toucher une apparence identitaire depuis le pré colonialisme jusqu'au postcolonialisme en passant par la guerre d'Indépendance. Ici on parle d'un présent existant jusqu'à aujourd'hui.

Un grand malaise identitaire est ressenti chez beaucoup d'algériens immigrants en France que l'Histoire a appelé Harkis. Ce malaise est transmis de génération en génération. Vu que ce pays a été colonisé pendant 130 ans, il est évident de croire que ce mal ressenti soit propagé sur plusieurs générations, aussi même sous différentes dimensions. Le prolongement de ces souffrances remonte à la période où l'Algérie était qualifiée de française, puis pendant la guerre de Libération et enfin après l'indépendance jusqu'à ce jour.

Alors la quête d'une réalité identitaire devient une question vitale pour beaucoup d'algériens expatriés en France. Ici la question qui se pose est : cette identité est-elle un choix sous la contrainte ou un choix politique ? Pour pouvoir dissocier ce choix et le comprendre Zeniter par le biais de Naima son personnage principale, hisse le voile vers l'Algérie. Un retour vers les racines, un voyage de recherches sur le passé, sur l'Histoire de cette identité, sur le passé de sa famille. Un voyage qui

s'affirme nécessaire mais qui trouve chez Naima une hésitation et une peur de découvrir ce qu'elle ne peut pas comprendre et qui lui causera certainement beaucoup de mal.

Certes un passé ne peut pas forcément être le générateur du présent, mais on ne peut pas aussi le négliger pour autant si on veut comprendre le présent.

Pour résoudre ce problème identitaire Naima est confronté à un paramètre décisif pour sa conquête : un mur qu'il faut à tout prix détruire. Ce mur est appelé « silence », bâti par les pères toutefois traumatisés par la guerre, l'exil, la vie dans les camps « le traumatisme des massacres et de la guerre, l'exil, le sentiment d'abandon, la vie dans les camps (...) tout cela a contribué à murer les anciens supplétifs et leurs familles dans un profond silence pendant près de quarante ans. A ce silence individuel s'est superposé un autre silence, celui de l'Algérie et de la France qui, pour des raisons différentes, ont eu tout intérêt à occulter l'épisode "Harkis" de leur histoire respective ». ⁵⁹

De ce fait ce traumatisme a affecté aussi le versant de la parole orale chose qui a barré la route pour une quelconque transmission de l'histoire de génération en génération, si ce n'est quelques bribes de phrases concernant cette histoire d'Algérie d'avant 1962 et même après 62 « Il a fallu attendre longtemps avant que je sache que j'étais fils de Harki il faut leur tirer les vers du nez, aux parents pour savoir ce qui s'est passé et presque toujours ils ne répondent pas on sait des choses par petits morceaux. Par bribes (...) Ma mère ne m'a jamais raconté l'Algérie et la guerre. Aujourd'hui encore, aucun d'entre nous ne sait pourquoi et comment mon père et ses deux frères plus âgés sont devenus Harkis ». ⁶⁰

C'est ce qui est palpable chez certains Algériens immigrants de la troisième génération, tel le cas de Naima dans le roman de Zeniter, il se crée un besoin vif de creuser ce silence et vouloir à tout prix déchiffrer ce dernier et ses composantes, ou de chercher derrière cet oubli engendré par leurs grands-parents (le cas d'Ali) et les pères (le cas de Hamid). Mais qu'est-ce qui pourrait bien pousser ces Harkis à tisser un

⁵⁹: VINCENT, Jouane, *La Littérature des Enfants de Harkis*, Washington University in St. Louis: Mémoire et Réconciliation. (2012), p44.(consulté le 12/6/2021 0 20 :45).

⁶⁰: Ibid, p.45.

cocon d'oubli autour d'eux pour qu'il se crée encore un silence frustrant chez leurs progénitures qui veulent s'approprier leur Histoire ?

La réponse à cette question serait liée à la honte issue de la trahison de leurs parents envers un peuple (Algérien) luttant pour l'unique cause qui est l'indépendance : « Ce silence de la question des Harkis a été renforcée par les nombreux tabous qui ont pendant longtemps entouré la guerre d'Algérie, des deux côtés de la méditerranée. En Algérie, par les Harkis, c'est dénoncer le mythe, créé au lendemain de l'indépendance par les dirigeants du FLN, selon lequel le peuple algérien a été uni et solidaire dans la lutte, se soulevant "comme un seul homme" contre l'occupant français ». ⁶¹

Ce dilemme mène de nombreux algériens immigrants (jeunes de la troisième génération) à vouloir reconstruire une identité qui soit claire vis à vis du passé de leurs familles et de celle dans le pays où ils vivent (la France). Ce besoin serait vital chez certains d'entre eux pour renouer avec leur vraie identité, cause de beaucoup de leurs malheurs à savoir l'intégration dans la société française, les problèmes liés au racisme, les maux sociaux auxquels ils sont confrontés quotidiennement, et plus grave encore un déchirement identitaire.

Encore faut-il préciser que la prise de conscience chez les Algériens vis à vis de leur identité a commencé déjà dans les années 50 : « Au fond rien n'a changé depuis l'Algérie coloniale. Les harkis, qui croyaient avoir gagné l'égalité citoyenne en se battant au côté de la France, restent des indigènes (...) se sont-ils trompés, finalement ? Je commence à le croire ». ⁶²

VIII. Une absence double

Vraisemblablement lorsqu'on se retrouve piégés entre deux sociétés et le plus souvent par notre propre choix on ressent une absence ferme, lourde et amer pour choisir l'un ou l'autre camp. Ali en est l'exemple typique. Un homme respectueux parmi les siens, il était riche et possédait des biens. En France il devint un simple

⁶¹: VINCENT, Jouane, La Littérature des Enfants de Harkis, Washington University in St. Loui: Mémoire et Réconciliation. (2012), p46.

⁶²: Ibid, p .119.

ouvrier dans une usine, Quel gâchis ! Une réputation ruinée, ni lui ni ceux de son village n'avaient à se soumettre aux Français acteurs de leurs malheurs et de celui de leurs pays, et pourtant la vie dans les camps les a anéantis. Ces harkis ont perdu leurs statuts, et ils vivent marginalisés dans une société qui n'est pas la leur et qui leur impose une identité autre qu'ils s'imaginaient quand ils ont choisi l'exil.

Pour Hamid, le fils aîné d'Ali, le problème est encore plus compliqué. Ses visions pour le monde où il se retrouve parachuté après avoir été exilé avec sa famille (ce n'était pas son choix), oscillent entre une absence d'une vie antérieure et la présence d'une vie réelle pourtant amère en France. Cette réalité lui crée une connexion double entre deux pays qui lui rendent la vie très difficile pour s'intégrer dans son nouveau monde. Donc il faut dire que dans la deuxième partie du roman, Zeniter a pu nous connecter vraiment avec ce monde plein de déchirement identitaire. « Ils agitent les lèvres pour donner des instructions lapidaires et son père obéit chaque fois, pressant son doigt taché sur le document qu'on lui tend, hochant la tête, s'éloignant d'un pas lourd quand on le lui demande ». ⁶³ –N'est-ce pas ici que la nouvelle face de la vérité qui pèse lourd sur la famille ? Ali en a beaucoup supporté de ce pays nommé France. Ce dernier l'a trahi pourtant il s'est battu pour lui mais que faire si on est à mi-chemin, là où nos pieds ne veulent plus avancer parce qu'ils ne nous permettent pas déjà de reculer et cela pour notre propre vérité : « La détérioration de son identité atteint son point le plus haut au moment où Ali jette toutes ses médailles de l'armée à la poubelle » ⁶⁴.

Ali a perdu son pays, par son choix ou par peur il est condamné à souffrir le mal qui gagne tout son esprit. Ce n'est pas facile de se dépouiller de son identité. Il se fond et elle se fond avec lui. Il se retrouve en permanence entre délit et fuite. Ici Zeniter le montre, essayant de vouloir regagner son rang préalable de notable connaisseur de tout ce qui l'entour avec le frère de Yema :

« Demain, je t'apprendrai ce qu'il faut savoir pour s'en sortir dans le camp, promet Ali. Et dans cette simple annonce il retrouve un peu de son aura de patriarche, de notable, un peu de la confiance qu'il avait avant, sur la crête » ⁶⁵.

⁶³:Zeniter Alice, L'art de perdre, France, op.cit, p. 204.

⁶⁴:Ibid ,p.300.

⁶⁵: Zeniter Alice, L'art de perdre, France, op.cit, p.212.

Les vents ne se laissent jamais guider par les hommes plutôt c'est eux qui mènent la barque quand on perd les voiles. Ali se sent diminué vis à vis d'un ami du village, lorsqu'il se comportait comme une personne qui ne reflète pas la misère dans la peau et surtout la pitié de quelqu'un qui a perdu tout ce qu'il possède. Même au sein de sa famille il ne se sent plus comme avant « un statut honteux, une déchéance, une catastrophe »⁶⁶. La difficulté du changement culturel le met en hexagone vis à vis de sa nouvelle réalité actuelle : « mais comment rester chef de famille lorsqu'on regarde la télévision au côté de ses enfants et de sa femme ? Quelle différence y-a-t-il entre soi et les enfants ? Soi et l'épouse, la TV et le canapé effacent les hiérarchies »⁶⁷.

IX. L'oubli et le silence : Ali et Hamid

Tant que le silence règne autour de nous, plus encore se creuse le puits de l'oubli. Mais parfois ce silence devient méprisant, trop lourd sur nos épaules. L'ignorer, c'est dire qu'il ne cache pas des vérités qui nous concernent et influencent pour la plupart du temps notre état d'esprit. Essayer de dévoiler ce qu'on ne discerne pas dans le noir de son monde, c'est chercher qu'elles en étaient ses causes et conséquences et surtout pourquoi prendre ce silence comme une arme imposant l'oubli de chercher même la clé de la porte qui nous permet d'accéder à la résolution des énigmes qui nous empêchent de creuser le silence, origine de tous nos amertumes.

Cette thématique, Zeniter la traite différemment : une fois, l'origine du problème illustrée par le silence des pères. Une autre fois sur la manière dont les gouvernements de la France et de l'Algérie ont toujours procédé pour faire barrière à la communauté harki l'empêchant de restituer ce qui a été oublié.

Naima, la petite-fille de Ali cherche à briser le silence, à remettre en cause cet oubli, parce qu'elle ne veut pas que ce silence passe inaperçu. Elle refuse de demeurer ignorante, le cas contraire elle sait très bien que les circonstances restent toujours porteuses d'un traumatisme identitaire.

⁶⁶:Ibid, p.384.

⁶⁷: Ibid,p.385.

À l'encontre de ce que vivent et ressentent les descendants dans leurs existences, dans l'art de perdre Zeniter montre Naima différemment. Loin d'être dominée par tout ceci. Bien au contraire Naima tente de combler le silence et même s'en débarrasser : « Puisque sa famille lui oppose la mort, le silence les veut pieux, il reste à Naima la mémoire tentaculaire d'Internet pour appréhender l'histoire des Harkis »⁶⁸.

L'initiative de Zeniter de transmettre tout ce phénomène à un public plus large, c'est parce que : d'abord elle-même tout comme Naima vit dans une situation de post mémoire, ensuite l'écrivaine est marquée par un silence étouffant compte tenu du passé traumatisant de son grand-père il en résulte de dire que :

- Zeniter se montre dans son récit très préoccupée par le lien entre une identité fragmentée et un passé historique. Elle traduit son propre souci par sa quête de l'histoire identitaire. Elle prend en charge Naima, le personnage principal pour dévoiler toutes les motivations des recherches pour la reconstruction du passé.
- La symbolisation du silence du père dont souffre Hamid. Mal dans sa peau Hamid voit cette détérioration dans les yeux de son père, qui l'influence à son tour de manière négative : « il distribue du “mon frère” et du “mon oncle” aux arabes, du “monsieur” au français. Hamid se sent mal à l'aise devant cette version affaiblie d'Ali ». ⁶⁹
- De génération en génération le silence se propage continuellement. Une génération hérite l'autre. Cette transmission fait engendrer inconsciemment beaucoup d'autres problèmes dans la vie de l'héritier. Le cas de Clarisse la copine de Hamid qui refuse l'état silencieux de celui-ci, qui ne fait que les écarter de plus en plus : “du passé et surtout des premières années en France, il ne lui dit rien aux questions qu'elle pose, il répond d'un haussement d'épaules, d'un sourire, d'une feinte. Parfois il se dit qu'il ressemble à son père. »⁷⁰.

N'empêche que Hamid de temps à autre laisse passer quelques messages de son histoire passé pour son bien aimé, question de se soulager lui-même de ce qui l'encombre depuis le jour où il a compris que l'Algérie l'a effacée de son histoire. Il

⁶⁸: Zeniter Alice, L'art de perdre, France, op.cit, p. 495.

⁶⁹: Ibid, p.267.

⁷⁰: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p. 363.

fait porter la responsabilité au choix de ses parents : « On est arrivé en France quand j'étais encore gamin, dit Hamid d'une voix qu'il espère neutre (...). On était dans un camp, on était derrière des barbelés, comme des bêtes nuisibles »⁷¹.

Certaines vérités sont amères, mais n'est-il pas vrai qu'elles atténuent plusieurs fois les pires des conséquences. La vérité nous sauve lorsqu'elle est dite à haute voix et pour les personnes qu'on aime. Le cas de notre couple (Hamid – Clarisse) qui ont pu dépasser certaines ambiguïtés dans leur relation, même si Hamid se maintient silencieux sur une grande partie de son passé familial, voire même qu'il évitera à jamais de dévoiler quoi que ce soit sur son passé. Si Hamid est ainsi, Naima l'est aussi. Il y a toujours une barrière "ce silence" entre elle et l'Algérie qui n'est que son passé et celui de sa famille et c'est ce qui l'a poussé à voyager elle-même en Algérie : « Faire parler Hamid n'est pas une chose facile (...) il se retire dans un coin »⁷².

Hamid vivant opprimé par ses pensées. Châtié par un silence qui le rend incapable de choisir un camp et d'ailleurs de s'accepter lui-même, il passe son temps à réfléchir sur ce qui le rends ignorant vis à vis du choix de ses parents.

De là l'exil de Hamid se retrouve à l'intérieur de lui-même avec qu'il soit d'un pays vers un autre. Le silence de son père. Le choix de celui-ci d'être un Harkis se sont les deux piliers de la fureur de Hamid qui l'a rendu lui-même silencieux.

« Qu'est-ce que tu voulais que je te dise ? Répond Hamid sans la regarder (...) j'ai vu Alger pour la première fois en m'enfuyant du pays. Alors tu voulais que je te raconte quoi ? ».⁷³

X. La double culture

On ne peut pas passer à un autre point sans nous arrêter à ce que le colonialisme a fait au peuple Algérien. Ce colonialisme mené le peuple algérien à une guerre qui a eu à des conséquences néfastes voire traumatisante chez ce peuple qui a vécu les atrocités de celle-ci. L'horreur sanglante de cette guerre, qui est celle de l'indépendance algérienne, a provoqué des traumatismes, souvent associés à différents malaises chez le peuple colonisé. Suite à des pertes humaines énormes, des familles

⁷¹:Ibid, p. 398.

⁷²:Ibid, p.479.

⁷³: Ibid, p.481.

entières tombent à la fois sous les balles du colonialisme, aussi à la peur déchirante face à la mort et à tout perdre en même temps, tout cela engendre un très grand malaise psychologique chez la personne ayant connu ce génocide. Le cas du colonialisme Français en Algérie qui a perduré, dépassant le siècle de colonisation (130ans).

Ce malaise cité ci-dessus se résume plus tard – on insinue ici chez les personnes de l'exil postcolonial - en un blocage psychologique voire un refus maladif de parler, de s'exprimer sur la barbarie coloniale passée. Il peut aussi faire entrer la personne dans un silence qui parfois peut mener à l'amnésie (syndrome de l'oubli du passé).

En plus du traumatisme du silence, il y a les effets de l'exil des terres des grands-pères et des arrières grands-parents, de la culture étrangère du conquérant infiltrant en large la culture autochtone. Il en résulte alors de tout cela, un problème encore plus crucial que les précédents : l'apparition de la double identité chez les déracinés de leur pays. Tel est le cas des immigrants algériens vers la France coloniale qu'on appelle harkis, et que ces derniers par leur exil ont été les initiateurs (par choix ou par force) de l'apparition d'une double culture chez la troisième génération Algérienne en France.

Ces conflits identitaires chez les familles postcoloniales peuvent même provoquer la disparition de l'identité chez les jeunes Algériens de la troisième génération vivant en France et ne pouvant pas surpasser ce problème de la double culture. Exemple la mère parle en arabe et ne connaît rien de la langue française, les enfants parlent que le français, au fur et à mesure qu'ils grandissent ils s'éloignent de plus en plus de leur origine. Le cas ici de Yema avec ses enfants «Il (Hamid) entame aussitôt avec sa mère et sa sœur une conversation décousue en arabe et pose une série de questions dont il traduit rarement les réponses à Clarisse. Chaque fois que Yema tente de s'adresser à elle en français, elle le voit qui grimace aux sons des mots tordus par la bouche de sa mère. Elle peine à comprendre la petite femme et doit, gênée et rougissante, lui demander de répéter. Hamid interrompt souvent l'échange mais, même quand il parle, les regards de Yema et de Dalila se posent sans cesse sur Clarisse, comme si elles attendaient qu'elle prenne part à leur discussion en arabe »⁷⁴

⁷⁴: Zeniter Alice, L'art de perdre, op.cit, p. 409.

Le pont s'effondre entre ces enfants et leurs parents, puis apparaissent des difficultés énormes pour que ces enfants trouvent leur vraie identité car cela est causé par un problème de transmission intergénérationnelle donc aucune possibilité pour cette nouvelle génération d'hériter de l'histoire de leurs parents et bien sûr de l'histoire de leur pays et sa culture.

Deux cultures qui s'opposent dans l'esprit d'une même personne, vivant au milieu de deux communautés tout à fait différentes "française et arabe" rendent Naima déchirée émotionnellement et culturellement. Son identité ne pouvant s'affirmer ni partisane de l'une des sociétés ni de l'autre. Elle se sent troublée par un aspect double de son identité ce qui la pousse à ressentir qu'elle n'est pas acceptée telle qu'elle dans une société qu'elle croyait être réellement la sienne.

De tout ce qui a été exposé ci-dessus, on peut conclure que les parents refusent d'admettre la douleur d'un passé lourd en s'échappant de son poids. Ils sont meurtris par les images du colonialisme. Ali en est un témoin de ce qu'il a pu vivre en Algérie pendant le colonialisme et la guerre, et comme beaucoup d'autres, ce qu'il a pu perdre de son rang ou de son honneur. Ces algériens ont honte de leur choix passé. L'histoire les a rendus "des Harkis". Et malheureusement, ils ne peuvent plus fuir leurs enfants (le cas de Naima) qui creusent tellement profond pour connaître leurs histoires familiales. Qu'est-ce qui ont rendu leurs parents des Harkis ? Pourquoi ils ont fui leur pays "L'Algérie" ? C'est là des questions bien complexes aptes à créer des conflits intergénérationnels.

Poème

« Dans l'art de perdre il n'est pas dur de passer maître,
Tant de choses semblent si pleines d'envie
D'être perdues que leur perte n'est pas un désastre.
Perds chaque jour quelque chose. L'affolement de perdre
Tes clés, accepte-le, et l'heure gâchée qui suit.
Dans l'art de perdre il n'est pas dur de passer maître.
Puis entraîne-toi, va plus vite, il faut étendre
Tes pertes : aux endroits, aux noms, au lieu où tu fis
Le projet d'aller. Rien là qui soit un désastre.
J'ai perdu la montre de ma mère. la dernière
Ou l'avant-dernière de trois maisons aimées : partie !
Dans l'art de perdre il n'est pas dur de passer maître.
J'ai perdu deux villes, de jolies villes. Et, plus vastes,
Des royaumes que j'avais, deux rivières, tout un pays.
Ils manquent, mais il n'y eut pas de désastre. »⁷⁵

⁷⁵ :Zeniter Alice, L'art de perdre, France, édition J'ai lu 2017 : Flammarion 2019.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion Générale :

Durant le processus du développement de notre mémoire, une chose qui a attiré notre attention et que nous voulons transmettre au lecteur, est que Alice Zeniter à travers son Roman “L’Art De Perdre” semble avoir réussi à raconter les choses d’une façon très claire. Elle a pu mettre en évidence la fiction avec la réalité historique dans un univers cohérent.

En effet, la narration dans les trois parties du roman semble être équilibrée et permet de comprendre comment chaque personnage essaie de sortir de son impasse chose qu’il n’a forcément pas désirée.

Notre analyse a révélé aussi que l’auteure est arrivée à éclairer des aspects peu connus de l’histoire de l’Algérie à l’époque coloniale. La complexité des approches du problème algérien, loin des stéréotypes habituels.

En effet, Zeniter a su dévoiler aussi l’image sur le sort honteux que la France a réservé aux Harkis à leur arrivée en France et sur les conditions de vie extrêmement dures qui leur ont été infligées pendant de longues années, et sur les conséquences psychologiques et sociales pour les générations suivantes.

Notre Travail dont le thème est : La problématique identitaire et culturelle dans “ L’Art De Perdre” d’Alice Zeniter s’est basée sur l’histoire d’un Harki Kabyle nommé “Ali” et sa famille, dont l’histoire suit un parcours depuis la guerre d’indépendance jusqu’au postcolonial quand cette famille s’est exilée en France.

Dans ce roman l’auteure démontre comment le personnage principal représentée par Naima, la petite fille d’Ali, malgré les difficultés due aux tabous, aux souffrances vécues intérieurement par sa famille, aux problèmes de communication dus à la langue à l’intérieur même des familles, elle arrive avec beaucoup de délicatesse à reconstruire une histoire des Harkis qui remonte à trois générations.

De notre point de vue, et par le biais du premier chapitre on peut conclure que dans *L’Art de Perdre*, Alice Zeniter a surtout offert au lecteur une œuvre sur la complexité de l’identité. Elle a pu mettre en évidence, au cours de son récit, le problème du déracinement qui a engendré un traumatisme identitaire voire une double identité. Mais à quel niveau réside ce problème ? C’est ce que Zeniter a essayé de nous démontrer et c’est ce que nous avons essayé d’élucider en suivant ses traces.

D'un point de vue politico-social, le fait que le colonialisme ait duré un siècle et trente ans, il va de soi qu'il a engendré son lot de malheurs et de désastres durant cette période vu la nature même du fait colonial. Il s'est ancré au plus profond dans la société Algérienne, pour séquestrer toute ses valeurs socioculturelles, et surtout dépouiller notre peuple de son identité.

Quand il a été chassé des terres des combattants Algériens, il était parti avec un sentiment de défaite et d'amertume. Entre temps, ceux qui ont accepté passivement ou par choix ce colonialisme, ont payé un lourd tribut : ils ont été baptisés "Harkis". Cette nomenclature propre à la période postcoloniale, les a obligés à immigrer vers ce même pays dont ils ont été de gré ou de force les partisans.

Dans le deuxième chapitre nous avons soulevé comment une fois sur le territoire français, ces immigrants se sont retrouvés face à une vérité désarmante. Être placés voire entassés pour végéter dans des camps entourés de fils barbelés. Marginalisés et rejetés pour vivre dans des conditions insupportables, cette communauté commence à se poser des questions, ainsi que sa descendance des années plus tard. Pourquoi cette honte ? et encore plus pourquoi les parents ont choisi cette vie misérable.

Alors une quête de soi a commencé : trouver son origine et particulièrement son identité était un choix inévitable dans une société qui n'offre aucun modèle de respect pour cette communauté qui a tout de même, d'une façon ou d'une autre, soutenu ce colonialisme et tourner le dos aux siens.

A la fin de cette partie on a pu soulever le traumatisme identitaire chez les immigrants harkis et leurs descendance. Ainsi que les causes et conséquences de ce traumatisme.

Enfin dans le troisième chapitre nous avons voulu mettre en relief un malaise identitaire qui était à l'origine d'une double identité. Ces paramètres influents étaient : l'exil, l'oubli, le silence et la double culture.

En effet, sous l'emprise d'un monde plein de paradoxes, la nouvelle génération issue d'une génération ancienne coupable d'une façon directe ou indirecte d'un tel choix, se retrouve coincer entre réalité vécue et un passé oublié.

À chacun sa manière de voir à quel point et à quel degré est vital de faire ces recherches pour justifier ou bien pour symboliser sa propre identité, ou plutôt son existence, au milieu d'une multitude de concepts contradictoires. En partant de ce principe, Zeniter a choisi le personnage de Naima (un personnage ne voulant plus être contesté dans sa propre identité), pour qu'elle puisse, elle-même suivre ses pas et répondre, à nous répondre, sur toutes ces réflexions.

En essayant de se rapprocher le plus possible des intentions de l'auteure, on peut dire que celle-ci voulait nous montrer à travers ces personnages et pour conclure que si chacun pratique sa façon de perdre, il peut aussi pratiquer un Art de vivre en France. Ceux qui ont perdu leur passé est-il possible de renoncer à leur présent ?

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie :

Corpus :

- ZENITER Alice, L'art de perdre, France, édition J'ai lu 2017 : Flammarion 2019.

Œuvres littéraires :

- DJEBAR, Assia, les nuits de Strasbourg, paris, actes sud, 1997.
- GENETTE, Gérard, Figures III, Paris, Le Seuil, 1972.
- KEIL, Regina, « Entre le politique et l'esthétique : littérature « beur » ou littérature « franco-maghrébine » ? », in Itinéraires et contacts de cultures, Poétiques croisées, volume 14, Paris, L'Harmattan, 1991.
- KHADRA, Yasmina, ce que le jour doit à la nuit, Algérie, édition Julliard, 2008.
- LAZALI Karima, Le trauma colonial, Paris, édition La découverte, 2018.
- LAPIERRE, Nicole, Sauve qui peut la vie, Seuil, 2015.
- LEVINAS, Emmanuel, Altérité et transcendance, LGF, 2006.
- MAALOUF, Amine, Identités meurtrières, Grasset, Paris. 1988.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, Recherche sur l'imagologie de l'Histoire culturelle à la poétique, Paris II Sorbonne Nouvelle.
- RICOEUR, Paul, L'identité narrative, in Esprit, n : 7-8, juillet / aout 1998.
- RICOEUR, Paul, Soi-même comme un autre, Seuil, 1990.
- RICOEUR, Paul, La mémoire, l'histoire, l'oubli, Seuil, 2000.
- SAÏDEdward, L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident, Paris, le Seuil, 1980. Traduit de l'américain par Catherine MALAMOUD, Titre original : Orientalism, Londres, Routledge and Kegan Paul, et New York, panthéon Book, 1978.

Cours université 8 mai 45 :

- Cours de Dr Maafa.Amel, littérature comparée, l'Altérité
- Cours de Dr Maafa.Amel, littérature francophone, Vert une Littérature ouverte sur le monde, le 6/3/2020.
- Cours de Monsieur.Ouartsy, Théories Littéraires, La psychocritique de Charles

Mauron, Janvier 2020.

Articles et entretiens :

- SIGMUND, Freud, « inquiétante étrangeté » Catégorie: Sciences humaines DasUnheimliche (Essais de psychanalyse appliquée): Traduit de l'Allemand par Marie Bonaparte et Mme E. Marty, 1933. Art libre (lal)
- SCHYNS, Désirée, « Contre la haine et pour le dialogue : Témoignages et films sur le destin des Harkis », DÉsirÉE SCHYNS (GAND), Ouvrages historique et critique.

Mémoires et Thèses :

- BAUTERS Margot, un roman contre l'oubli commentaire de texte de l'art de perdre (2017) d'Alice Zeniter, Académie jaar : 2018 – 2019.
- BOUANANI, Sarra, Le trouble du stress post-traumatique comme impact psychologique de la violence sexuelle subie durant l'expérience migratoire des migrantes subsahariennes au Maroc, Faculté des sciences de la santé, 2019- 2020.
- CORVAISIER Gaëlle, Histoire coloniale, fiction féminine : Frictions en Francophonies Étude comparative d'œuvres de Maryse Condé et d'Assia Djebar, Université Sorbonne Nouvelle – Paris III, janvier 2010.
- VINCENT Jouane, La Littérature des Enfants de Harkis, Washington University in St. Loui: Mémoire et Réconciliation. (2012).p15 et p44 et p52 et p102.
- CRVAISIER Gaël Littérature Générale et Comparée Auteur, Histoire Coloniale· fiction féminine: Frictions en Francophonies Etude comparative

de Maryse Condé et d'Assia Djebar Thèse dirigée par: M. le professeur Jean BESSIERE Soutenue le 15 janvier 2010.

- MACK Constanze, l'écriture de l'altérité dans Les Nuits de Strasbourg D'Assia Djebar, Université Lumière – Lyon 2, 2005/2006.
- COLONNA Vincent, l'autofiction. Essai sur la fonctionnalisation de soi en littérature, Thèse de Doctorat sous la direction de Gérard GENETTE, Ecole Des Hautes Etudes en sciences sociales, paris, 1989.

- **Webographie :**

- SAYAD, Abdelmalek, *La Double Absence*, France, Editions du seuil, 1999. in *Jugurtha Bibliothèque* en ligne : <https://www.theatremassalia.com/wp-content/uploads/2018/04/Note-de-lecture-Abdelmalek-Sayad.pdf> (consulté le 16/05/2021 à 23:45).
- JULIA, Kristeva, *étrange à nous-mêmes*, France, Edition Gallimard, 1991. Disponible sur : <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio-essais/Etrangers-a-nous-memes> (consulté le 19/5/2021).
- VINCENT, Jouane, *La littérature des enfants de harki : mémoire et réconciliation*, Washington, 2012. Disponiblesur : <https://openscholarship.wustl.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1700&context=etd> (consulté le 19/5/2021 à 19 :00).
- BESNACI Fatima , MANCERON Gilles, les Harkis dans la colonisation et ses suites, les éditions de l'Atelier, dans vingtième siècle. Revue d'histoire 2004, page 109 a 119, <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2004-3-page-109.htm> Consulté le (01/06/2021 a 01:30)
- Département des Cotes d'Amour, *Ah, sij'étais... Alice Zeniter*, in *Youtube*, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=aNxrfxbsRqA> (consulté le 15/5/2021 à 11 :19).

- La Grande Librairie, *Algérie– France, destins croisés*, in *Youtube*, en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=XXEAH4eyTlg>. (consulté le 17/5/2021 à 8 :45).
- Entrée libre, *Zeniterl’artd’écriture*, in *Youtube*, en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=SgBVCwckS4o&t=94s> (consulté le 5/6/2021 à 14 :30).
- France 24, *L’artdeperdre, d’AliceZeniter*, in *Youtube*, vidéo en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=0E07LY1JeDE&t=152s> (consulté le 19/5/2021 à 00 :30).
- La Grande Librairie, *Le livre qui a changé votre vie*, in *Youtube*, en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=K9exoK4W4SY> (consulté le 20/5/2021 à 1 : 32).
- TV 5 Monde, *Lesharkis restés enAlgérie, untabou*, in *Youtube*, en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=Hmv4FaG6xvU> (consulté le 23/5/2021 à 2 :01)
- France 24, *AlgériedeFrance, 1954-1962*, in *Youtube*, en ligne https://www.youtube.com/watch?v=dgln3Aq_c3I (consulté le 3/6/2021 à 2:30).
- TV 5 Monde, *la mémoire, la nostalgie, l’identité...l’exil en question*, in *Youtube*, en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=rJO2HgpxuQQ> (consulté le 12/6/2021 à 23 : 36).
- France Culture, *Edward Saïd, pionnier du postcolonialisme*, in *Youtube*, en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=4VlmvwFhZ64> (consulté le 29/5/2021 à 17 :10).
- Librairie Dialogues, *Alice Zeniter, Dialogues littéraires*, in *Youtube*, en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=fbugzVZxBdA> (consulté le 30/5/2021 à 11 :46)
- Maison de la Poésie-Scène littéraire, *Alice Zeniter- « L’Art de perdre » INTEGRALE*, in *Youtube*, en ligne <https://www.youtube.com/watch?v=-DXdPI-Q8T0> (consulté le 14/6/2021)

- DEPESTRE, René, « *Les fondements socio-culturels de notre identité* », La Havane, Juillet 1969, disponible sur :

https://www.lehman.cuny.edu/deanhum/langlit/french/souffles/S1617/26i_16.HTM

(consulté le 21/6/2021).

- CAMPBELL SEYLER, Caroline, « *La littérature 'beure' existe-t-elle ?* », Mai 2010, en ligne : <https://www.larevuedesressources.org/la-litterature-beure-existe-t-elle,1654.html> (consulté le 24/3/2021 à 7 : 34).
- MOUSSAOUI, Louisa, « *Exil, traumatisme et expérience de terrain* », Association Raconte-nous ton histoire, Janvier 2011, disponible sur : <http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-8884.html> (consulté le 3/5/2021 à 00:01).
- KHARCHI, Lakhdar, « *La quête de l'identité dans la littérature algérienne d'expression française* », 2020, disponible sur : <https://journals.openedition.org/babel/10041> (consulté le 2/6/2021 à 18h).
- Histoire Coloniale et postcoloniale, « *L'arrivée des harkis en France: camps, hameaux de forestage et cités de transit* », novembre 2010, disponible sur : <https://histoirecoloniale.net/l-arrivee-des-harkis-en-France.html> (consulté le 1/6/2021 à 9:39).
- JANLOU Chaput, Futura, « *Guerre d'Algérie : les traumatismes sont toujours présents* », Mars 2012, disponible sur : <https://www.futura-sciences.com/sante/actualites/medecine-guerre-algerie-traumatismes-sont-toujours-presents-37460/> (consulté le 8/6/2021 à 1 :00).
- AGGOUN, Atmane, « *Immigration, grands-parents algériens et mémoire : entre la transmission et l'oubli* », 2003, disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-l-homme-et-la-societe-2003-1-page-191.htm> (consulté le 23/5/2021 à 11:00).
- ELDRIDGE, Claire, « *We've never had a vice: memory construction and the children of the harkis* », 1992-1991, en ligne sur : <https://academic.oup.com/fh/article/23/1/88/668266> (consulté le 7/5/2021 à 23:50).

- CHAHRAOUI, Khadija, « Traumatisme et exil: Dans 15 cas cliniques en psychopathologie du traumatisme », 2014, en ligne sur : <https://www.cairn.info/15-cas-cliniques-en-psychopathologie--9782100705214-page-127.html> (consulté le 5/5/2021 à 22:00).